Mars 2012
N° 92

ISSN 0249-7247

Siège : Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 • Domaine universitaire 33607 Pessac cedex • UFR Humanités • http://www.arelabor.fr • http://www.cnarela.fr

Arela bor

Association Régionale des Enseignants de Langues Anciennes de Bordeaux

cnarela

ATTENTION !
RECTIFICATIF :

Notre Assemblée Générale, ouverte à tous, a changé de lieu.
Elle se déroulera bien
le mercredi 21 mars 2012, de 9h00 à 16h45
mais face à l'université Michel de Montaigne-Bordeaux III
(précisément à l'Archéopôle,
Institut Ausonius
8, esplanade des Antilles, 33600 Pessac)
et non au Musée d'Aquitaine comme annoncé dans le mot de M. le Recteur
(le Musée ne peut plus nous recevoir à cette date).

Pour le programme, voyez p. 9.

BULLETIN ARELABOR N° 92
Mars 2012
ISSN 0249-7247

Membre de la
CNARELA

SOMMAIRE

—Editorial. 6
—Bulletin d'adhésion. 8
—Programme de l'Assemblée Générale de l'ARELABOR et journée de formation disciplinaire du 21 mars 2012. 9
—Compte rendu de l'entretien avec Mme Sylvie Justome, IA-IPR de Lettres chargée du dossier Langues Anciennes. 11

PEDAGOGIE
—*Le prologue de l'*Agamemnon *de Sénèque. Une pièce placée sous le signe de l'inversion et de la confusion*, par Guillaume Flamerie de Lachapelle. 16
—*Exploitation du Musée d'Aquitaine*, par Jean-Yves Bouton, Lycée Pape-Clément. 27
— Utilisation des ressources architecturales locales au sein de l'enseignement des LCA, en lien avec l'histoire des arts et la maîtrise des TICE, par Sébastien Rajah. 35
—*Un ordinateur par élève en cours de latin*, par Sandrine Ferrer. 42

—*Quelques illustrations des* Bucoliques *de Virgile*, par Yannick Cariou. 48
—*Vade-mecum à l'usage des professeurs enseignant les langues et cultures de l'Antiquité en terminale et des examinateurs du baccalauréat*, par Arnaud Aizier, IA-IPR de lettres. 68
—Sujet de baccalauréat (langues anciennes) de juin 2011. 72
—Ressources en latin 4e. 73
—Le nouveau *COLLATINUS « 9 ».* 76
—Site Internet : « *Les étymonautes* ». 77
—Site Internet : « *L'énonciation en grec ancien* ». 78
—Présenter les métiers ouverts aux Lettres classiques. 79
—Eléments de ressources pour la didactique des Langues et Cultures de l'Antiquité (2011-2012) proposés par Y. Cariou. 83

INFORMATIONS EUROCLASSICA

—La lettre d'information d'EUROCLASSICA. 86
—Conférence EUROCLASSICA. 88
—Academia Latina IV. 91
—15e ACADEMIA HOMERICA. 93
—Cours CIRCE. 97
—VESTIBULUM et JANUA. 98
—VESTIBULUM 2011, Compte rendu de l'enquête de la CNARELA. 100

CAPES/AGREGATION

—Programme de l'Agrégation 2013. 103
—Agrégation : Boèce. 107

AVENIR DE NOS MATIERES

—Messages de S. Pédroaréna, présidente de la CNARELA : *Les Lettres classiques en très grand danger !* 110
—Ministère de l'Education Nationale : *Rencontres autour des langues et cultures de l'Antiquité.* 119
—Langues Anciennes : *Des rencontres pour garder confiance* ? par François Jarraud. 124
—*Le cas des études classiques*. 126
—Pétition : *Alea jacta non est !* 141
—Réforme : L'évaluation des professeurs. 143
—Pétition : « *Latin /grec : patrimoine immatériel de l'humanité* ». 145
—*En renonçant aux humanités classiques, la France renonce à son influence* (Article du *Monde*). 148
—*Les classes prépa littéraires : un bouc émissaire commode* (Article du *Monde*). 150
—*De la formation des élites* (Article de *Challenges*). 152

NOUVELLES DE L'ANTIQUITE

— Soutenance de Thèse : « La Cité de Dieu *de Saint Augustin : une œuvre de mémoire* ». 156
—Exposition « AD ARENAS », Histoires du Palais Gallien de Bordeaux. 160
—Exposition sur les Gaulois. 161
—Un port phénicien menacé. 162
—La musique antique. 163

QUELQUES PUBLICATIONS

—Ouvrages de Guillaume Flamerie de Lachapelle. 165
—Proposition de lectures de Sébastien Rajah. 167
—DVD : La Gaule romaine. 170
—Quelques DVD. 172
—Hugo et le latin. 175
—Cicéron et les élections présidentielles (*Commentariolum petitionis*). 176

EDITORIAL

Acta est fabula ?

C'est ce que nous pourrions craindre. Les menaces qui pèsent sur nos enseignements ne sont certes pas nouvelles, mais elles prennent ces derniers temps une saveur un peu plus amères au fur et à mesure que se précisent les programmes électoraux des candidats en lice. Qu'ils se précisent, ou qu'ils restent dans un flou que d'aucuns jugeront inquiétants. Comme chaque fois que se profilent des élections majeures, la CNARELA transmet aux candidats questions et interrogations concernant leur vision des humanités et la place qu'ils comptent leur assigner. Nous vous tiendrons bien sûr au courant des réponses fournies, quand elles le seront, mais il semble primordial que notre attention citoyenne reste en éveil. Et pourquoi ne pas collectivement ou individuellement interpeller nos prétendants locaux à la députation nationale sur ces mêmes questions ?

S'il n'est pas dans nos attributions associatives de nous engager dans la vie politique, il reste de notre devoir d'initier le débat, de questionner, de donner à tous, parents comme collègues, les moyens de comprendre l'implication des choix qu'ils effectuent sur la vision de l'école et de l'enseignement que nous défendons. Loin de tout passéisme dont on voudrait trop souvent les affubler, les enseignants des Langues et Cultures de l'Antiquité, comme on a sûrement jugé bon de les appeler pour leur faire oublier par l'extension de leur dénomination la réduction de la place que l'on daignait leur accorder, ces enseignants donc, se sont depuis longtemps montrés innovants, par choix comme par obligation, tant dans leurs pratiques pédagogiques (l'hétérogénéité des niveaux ne nous est pas inconnue, bien au contraire) que dans leur utilisation des nouveaux outils qui leur sont proposés, des tableaux numériques aujourd'hui plus que familiers à beaucoup d'entre eux, aux vidéos, sites internet (celui des étymonautes, bien sûr, mais il en existe bien d'autres), blogs, et autres facebook et twitter...

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces nouvelles pratiques lors de notre proche assemblée générale, comme vous pourrez le constater un peu plus loin à la lecture du programme prévisionnel. Il sera bon de revenir sur ces Rencontres autour des Langues Anciennes initiées par le ministère, et sur ce qu'elles révèlent de la place que l'on veut nous donner, de la vision qui domine de notre enseignement, et sur les moyens d'utiliser à notre profit les discours qui y ont été tenus, ou bien de contrer ce qu'elles laissent entrevoir de notre avenir. Car pour l'heure tout n'est pas encore joué : si certains rectorats s'attaquent aux services des enseignants, dissociant langues anciennes et français, les professeurs de Lettres classiques n'étant affectés que sur les langues anciennes, il est encore temps de nous y opposer. De même, il nous appartient de mettre en avant les excellents résultats de nos élèves, leur implication

malgré les difficultés qui leur sont parfois créées, tout comme l'engagement fécond de nos collègues dans la vie de leurs établissements, dans la promotion d'actions qui assurent à ceux-ci une visibilité dont d'autres, au sein des instances administratives, sont toujours prêts à se gargariser à leur place.

C'est pourquoi en cette année que beaucoup parmi nous jugent cruciale, il semble urgent de nous rassembler, de mettre en commun nos luttes, et d'essayer d'avoir une vision d'ensemble qui parte du collège et aille jusqu'à l'université. Il appartient certes aux professeurs du secondaire de donner le goût et l'envie d'étudier latin et grec, mais l'apport de l'Université doit pouvoir nous permettre d'enrichir notre vision, de trouver de nouveaux outils, d'orienter nos élèves vers ces études que nous avons jugées gratifiantes. De même, si l'Université ne peut se passer du travail effectué par les enseignants du secondaire, il devient urgent de recréer une dynamique qui associe enseignement secondaire et universitaire, pour la sauvegarde commune de nos horaires et de nos matières. Ce lien nécessaire irriguera nous l'espérons les prochaines publications de l'Arelabor, tout comme nous continuerons à soutenir sections ou collègues en difficulté, à nous battre pour faire vivre nos matières si passionnantes, rappelant à tous la différence entre vivre et survivre...

Nous avons plus que jamais besoin de votre engagement, de votre soutien, de votre présence à nos côtés. Vos contributions sont les bienvenues, qu'elles soient d'ordre pédagogique, ou qu'elles s'orientent vers le compte-rendu, d'expérience, de lecture, la critique cinématographique, la chronique décalée ou non, la caricature... Ce bulletin est le vôtre, transmettez-nous critiques et attendus, contributions et suggestions.

Nous souhaiterions d'ailleurs tout spécialement saluer les collègues qui nous découvrent à cette occasion, ainsi que ceux qui nous avaient quelque peu oubliés au fil des ans. Peut-être aurons-nous le plaisir de vous saluer lors de notre Assemblée Générale. N'hésitez surtout pas à nous rejoindre, l'isolement dans lequel nous sommes trop souvent cantonnés ne peut être totalement bénéfique...

Enfin, pour conclure, si Leibniz demandait : « *Cur aliquid potius nihil* ? », interrogation à laquelle quelques-uns s'acharnent aujourd'hui à répondre par des propositions nihilistes visant l'école et les Humanités en particulier, nous ne saurions trop répondre, dans ces domaines précis, comme Lycidas dans la neuvième Églogue des Bucoliques de Virgile :

Insere, Daphni, piros : carpent tua poma nepotes.

Sébastien Rajah

BULLETIN D'ADHESION

Arelabor -Cnarela
UNIVERSITE MICHEL de MONTAIGNE BORDEAUX III - U. F. R. des LETTRES
33607 PESSAC

Cotisation **-Abonnement année 2011-2012**

Nom : …… Prénom : …….
Catégorie : ……

Etablissement : ……
Adresse de l'établissement : …….
……..

Adresse personnelle : .....
…….

Adresse mail : ……

j'enseigne le latin : OUI NON
j'enseigne le grec : OUI NON .

Je verse ci-joint pour ma cotisation :

membre actif : 26€ (stagiaire IUFM : 12.50€) membre sympathisant avec bulletin : 15€ sans bulletin : 10 €

Par chèque bancaire à l'ordre du trésorier de l'ARELABOR.

Date et signature :

Assemblée générale de l'ARELABOR et journée de formation disciplinaire

Le mercredi 21 mars 2012
de 9H à 16H45

Archéopôle, Institut Ausonius
8, esplanade des Antilles, 33600 Pessac
Face à l'université Michel de Montaigne-Bordeaux III
Accès en tram (ligne B arrêt Montaigne-Montesquieu) ou en voiture.

<u>Planning prévisionnel.</u>

– 9H : Assemblée générale de l'ARELABOR.

– 10H30 : Compte rendu des Rencontres autour des Langues et Cultures de l'Antiquité, tenues à Paris au lycée Louis le Grand les 31 janvier et 1er février derniers, par M. Bouton Jean-Yves, professeur de Lettres Classiques.

– 11H30 : Suite du compte rendu par Mme Justome Sylvie, IA-IPR de Lettres Classiques, autour de la revalorisation de la filière L et des Langues et Cultures de l'Antiquité, et d'une présentation des nouveaux programmes des LCA.

– 12H30 : Pause méridienne et repas, précédé de l'élection du bureau.

– 14H : *Collatinus* et l'utilisation des nouvelles technologies dans le cadre de l'enseignement des Langues et Cultures de l'Antiquité, par M. Ouvrard Yves, professeur de Lettres Classiques et auteur de ce programme et de nombreux autres gratuiciels utilisables en classe.

– 14H45 : Questions ouvertes, notamment techniques.

– 15H15 : Présentation, perspectives et utilisation de l'historiographie grecque dans l'enseignement secondaire des Langues et Cultures de l'Antiquité, par M. Mansour Karim, docteur en Langues et littératures grecques, professeur de Lettres Classiques : « *D'Hérodote à Thucydide : formes et fonctions littéraires de l'histoire* » (Eclairage sur les objets d'étude des programmes de 2nde : « Le monde grec », et de 1re : « rhétorique et poésie »)

– 16H15 : Visite guidée de l'exposition présente au sein des locaux de l'Archéopôle.

POUVOIR

M. Mme. Mlle. : …….
donne pouvoir à : …….……
à l'effet de le/la représenter à l'Assemblée Générale de l'ARELABOR qui se tiendra à l'Archéopôle, Institut Ausonius, 8, esplanade des Antilles, 33600 Pessac, le mercredi 21 mars 2011, et en conséquence prendre part à toutes délibérations, émettre tous votes sur les questions inscrites à l'ordre du jour et , généralement, faire le nécessaire.

Fait à Le

Signature (précédée de la mention manuscrite « Bon pour pouvoir »),

Compte rendu de l'entretien avec Mme Sylvie Justome, IA-IPR de Lettres chargée du dossier Langues anciennes

Mardi 8 novembre dernier, Mme Justome nous a accordé une entrevue afin que deux mois après cette nouvelle rentrée scolaire, nous abordions avec elle différentes questions. Au cours de cette conversation de plus de deux heures, sa passion d'humaniste, sans faille, pour la défense et la promotion des langues anciennes en faveur de la réussite des élèves était nettement perceptible, et c'est un bonheur à entendre. Voici quelques éléments qui ne constitueront qu'un pâle résumé de cette riche rencontre. Il s'agit de notes dont nous gardons la responsabilité.

Premier point évoqué : l'option Latin.

Les professeurs doivent être vigilants, en Conseil pédagogique, à ce que les enseignements proposés sous la dénomination d' « options » en soient de véritables – elles sont cadrées par un BO -, et non des initiatives locales, afin que les moyens accordés aux seules réelles options, tel le latin, ne soient amputés. Attention donc aux prétendues « options » inventées, qui n'en sont pas réglementairement, dont l'attribution de moyens se ferait au détriment du latin par exemple. Ils doivent aussi prendre en compte le fait que les options linguistiques sont classées de 1 à 9 (LV1, LV2…) en fonction des niveaux des élèves et des rangs de choix de leur option, ce qui a des incidences pour leur statut, leur reconnaissance et leurs moyens ; il faut donc insister sur les réalités de regroupements d'élèves.

Pour rappel, même si les directions des services départementaux de l'Éducation nationale, au sein des inspections académiques, accordent les dotations horaires sur la base de calcul « une option par élève », il n'existe pas de texte qui interdise le cumul des options et dans certains collèges cela reste possible aux élèves.

Pour être défendables, partout où l'option Latin existe, les groupes doivent être saturés ! Dans certains collèges, en 3e, 80% des élèves ne suivent pas de cours optionnel, or en 2015, un des indicateurs de réussite sera le taux d'élèves de 3e inscrits ou non à un enseignement facultatif…

Il nous faut essayer d'accueillir aussi, voire surtout, en cours de latin les élèves fragiles, et ce d'autant plus quand un groupe est ouvert et n'est pas complet. Et tâcher d'assurer le maintien de groupes pleins bien entendu.

La présentation de l'option en classe de 6e doit être « maximaliste », grâce à des modalités variées, en jouant sur la solidarité entre professeurs de lettres classiques et modernes (textes de l'Antiquité au programme de français en 6e) , en allant rencontrer ces élèves, en s'appuyant éventuellement sur des outils qui existent déjà et sont disponibles sur internet.

Au lycée, vigilance et négociation avec des administrations qui refuseraient d'inscrire en enseignement d'exploration « Langues et cultures de l'Antiquité » - il bénéficie d'un horaire dérogatoire de 3 heures -, et qui refuseraient de transvaser en option. Il

faut convaincre ! Il est fâcheux de constater le risque d'émiettement des statuts d'options selon le choix des épreuves au baccalauréat.
La poursuite de l'option de la 3e au lycée est une cohérence du cursus à améliorer ; ce doit être un argument très fort face à la logique territoriale. Il est d'ailleurs contrariant de constater que le latin figure au nombre des langues « rares » dans les brochures ONISEP, quand il est la deuxième langue enseignée en France… Il est donc souhaitable que soient renforcées les collaborations entre professeurs des collèges et des lycées (visites dans les classes, interventions de lycéens) afin d'inciter les collégiens à poursuivre l'option au lycée.
On peut voir dans les enjeux de la réforme du lycée celui de rééquilibrer les filières générales, et d'étoffer la filière littéraire. Les professeurs de lettres ont là un rôle primordial à jouer, en sachant y orienter les élèves littéraires ; cette responsabilité leur incombe dès le collège, en évitant les orientations manquées de tels élèves.
Sensibilité, émotivité, créativité, pensée divergente, et bien entendu exigence et précision de la lecture (l'élève considéré « pinailleur »), aisance à communiquer (le « bavard ») sont des spécificités littéraires, que les professeurs doivent reconnaître, clarifier et développer, et qui constitueront pour ces élèves des boulevards à emprunter sur le marché de l'emploi ! Ces éléments rejoignent intimement les compétences du socle commun, et là encore les langues et cultures de l'Antiquité ont leur place à tenir nettement, sur nombre de compétences. À ce propos, si certains collègues ne disposent pas du tableau de positionnement concernant langues anciennes et compétences du socle, envoyé dans les établissements l'an dernier, qu'ils se manifestent.
Pour développer sur le socle, un rappel : la première chose à faire pour évaluer ensemble les compétences est de se positionner clairement, avec sa discipline, en s'interrogeant : quelles contributions ma discipline apporte-t-elle aux compétences du socle ? Le socle est une déclinaison du cadre européen, on peut y voir un risque de formatage des élèves pour le marché de l'emploi ; cependant sa validation repose sur l'action des professeurs, ils sont le seul levier, ce sont eux qui effectuent des choix – tel auteur, telle œuvre -, ils peuvent ainsi transmettre le sens, humainement parlant, qu'ils mettent dans leurs disciplines.
Évaluations formative et sommative sont à distinguer : les *acquis* sont notés, non les compétences ; en évaluation formative, il faut tout mettre en œuvre pour faire acquérir à l'élève les compétences, et parallèlement, tout faire pour que l'élève soit motivé pour avoir les acquis au moment crucial, au carrefour de l'orientation ; en ce sens le moment clé est le collège, et cela rejoint le repérage des élèves « littéraires » évoqué supra.
Question suivante abordée : l'enseignement conjoint des langues anciennes.
Une quinzaine de dossiers est actuellement suivie, tous validés comme expérimentations pédagogiques. Là où les effectifs fléchissent, là où on court un risque de fermeture, l'ECLA constitue une planche de salut ; par ailleurs là où il y a un besoin en langues anciennes et pas d'offre, on peut essayer d'ouvrir une option ECLA. Comme toute expérimentation, cette demande sera évaluée en cellule de

pilotage académique ; l'accord ne sera pas lié à une dotation de moyens en heures d'enseignement (il est donc important que l'IA accepte d'abonder ces heures, et la répartition est alors arbitrée par le chef d'établissement et l'IA), mais d'heures de « concertation » : le volet de rédaction fait en effet partie de toute expérimentation, ainsi que la communication puisqu'il s'agit d'obéir à la règle commune et « rayonner ». Sur ce point, il est important que l'ECLA soit associé à l'histoire-géographie, aux sciences, à la documentation, aux arts, etc. afin de mettre en avant une image humaniste de l'établissement. Là encore la liaison collège-lycée est primordiale, par exemple quand le lycée de secteur souhaiterait développer sa filière littéraire, la poursuite du cursus peut figurer au nombre des « effets attendus » de l'expérimentation.
De la même façon pour une demande d'ouverture du grec ancien, le projet doit être nourri, argumenté, s'appuyer par exemple sur une suite du cursus, et on aura bien entendu veillé à l'évoquer en amont avec Mme Justome.
Pour revenir sur le développement de la filière littéraire, il y a évidemment aussi grand intérêt à se rapprocher des professeurs de philosophie, de l'université comme dans les actions menées à Lyon, ou du lycée ; certains interviennent déjà en accompagnement personnalisé, les expérimentations en 1e se développent beaucoup, elles permettent d'aborder les textes antiques, en adéquation avec les programmes de langues anciennes de terminale ; c'est en outre en enseignement d'exploration, en 2de, que les professeurs de philosophie ont également toute leur place, car l'esprit de cet enseignement est d'être le plus connecté à l'orientation et à la perspective de métiers. Développer, donc, des stratégies de rapprochement avec les disciplines des humanités, il en va de notre responsabilité civique !
Mentionnons à ce propos le concours européen de grec ancien, qui a fait beaucoup de bien ces dernières années : il a bougé les lignes dans les attendus d'acquisition des élèves au terme du cursus, en ne comportant pas seulement des enjeux de traduction, d'analyse de la langue et de commentaire littéraire, mais en attendant que les élèves soient capables de défendre des valeurs, qu'il y ait du plus personnel, du plus contemporain. Le contemporain à la lumière de l'Antiquité, voilà une carte très forte à jouer. L'Inspection générale des Lettres a relayé et soutenu le concours, c'est une excellente chose pour la maquette de la future épreuve du baccalauréat.
De même, la passation des épreuves européennes VESTIBVLVM (après une année d'étude) et IANVA (après deux ans) est à développer, en incitant les collègues à faire participer leurs élèves, en associant chefs d'établissement et collectivités locales aux remises de prix.
Autre point : des « Journées nationales » de consultation sur les langues anciennes se tiendront à Paris en début d'année 2012 ; Mme Justome y assistera en compagnie de trois professeurs de l'académie.
La question du recrutement de contractuels et des remplacements en langues anciennes est également abordée : devant les difficultés, Mme Justome a obtenu des moyens pour former TZR de lettres modernes et contractuels, une journée par

département a été accordée. Une note d'espoir : un fort accroissement du nombre d'étudiants en lettres classiques est à noter à l'université de Bordeaux cette rentrée.
Est ensuite évoqué le programme de la prochaine assemblée générale de l'ARELABOR, en préparation : Mme Justome accepte d'y intervenir, sur la réforme des programmes en langues anciennes et sur la façon de promouvoir l'utilisation des TUIC dans nos disciplines.
Lui est enfin présenté le concours de la citoyenneté européenne, mené en partenariat avec le conseil général de la Gironde et l'association France Libertés, qui propose à l'occasion de sa 9e édition une relecture du mythe d'Europe.
En conclusion, gardons toujours à l'esprit que pour la réussite des élèves, et notamment des élèves fragiles, les langues anciennes sont un plus, indéniablement.

Sandrine Ferrer

PEDAGOGIE

Le prologue de l'*Agamemnon* de Sénèque. Une pièce placée sous le signe de l'inversion et de la confusion*

par G. Flamerie de Lachapelle, Université Bordeaux III.

Texte de Sénèque (Fr.-R. Chaumartin)	**Traduction** (Fr.-R. Chaumartin, revue)
Opaca linquens Ditis inferni loca, *adsum profundo Tartari emissus specu,* *incertus utras oderim sedes magis :* *fugio Thestes inferos, superos fugo.* *En horret animus et pauor membra excutit* :**5** *uideo paternos, immo fraternos lares.* *Hoc est uetustum Pelopiae limen domus ;* *hinc auspicari regium capiti decus* *mos est Pelasgis, hoc sedent alti toro* *quibus superba sceptra gestantur manu,* **10** *locus hic habendae curiae, - hic epulis locus.* *Libet reuerti. Nonne uel tristes lacus* *incolere satius, nonne custodem Stygis* *trigemina nigris colla iactantem iubis* **** (lacune dans la trad. manuscrite) *** *ubi ille celeri corpus euinctus rotae* **15** *in se refertur, ubi per aduersum irritus* *redeunte totiens luditur saxo labor,* *ubi tondet ales auida fecundum iecur* *et inter undas feruida exustus siti* *aquas fugaces ore decepto appetit* **20** *poenas daturus caelitum dapibus graues ?* *Sed ille nostrae pars quota est culpae* *// senex ?* *Reputemus omnes quos ob infandas manus* *quaesitor urna Gnosius uersat reos :* *uincam Thyestes sceleribus cunctos meis.* **25** *A fratre uincar, liberis plenus tribus* *in me sepultis ? Viscera exedi mea.* *Nec hactenus Fortuna maculauit patrem,* *sed maius aliud causa commisso scelus* *gnatae nefandos petere concubitus iubet.* **30** *Non pauidus hausi dicta sed cepi nefas.* *Ergo ut per omnis liberos irem parens,*	Abandonnant les sombres espaces de Dis infernal, je suis là, sorti de la profonde caverne du Tartare, ignorant lequel de ces deux endroits je hais le plus : moi, Thyeste, je fuis ceux d'en bas et je mets en fuite ceux d'en haut. Voici que mon cœur frissonne et que l'épouvante fait tressaillir mes membres : je vois le foyer de mon père, ou plutôt celui de mon frère. C'est l'antique seuil de la maison de Pélops, dans ce lieu les rois pélasges ont coutume d'inaugurer solennellement l'emblème royal, parure de leur chef, sur ce trône sont fièrement assis ceux qui tiennent leur sceptre d'une main despotique, ici est l'endroit où se tient la curie, ici l'endroit réservé aux festins. Je trouve bon de revenir sur mes pas. N'est-il pas préférable d'habiter de sinistres lacs, <de voir> le gardien du Styx agiter son triple cou à la noire crinière ... où celui dont le corps est attaché à une roue rapide revient sur lui-même ; où le vain effort pour la pousser en haut est, à chaque fois, déjoué par le retour de la pierre, où l'oiseau avide ronge le foie qui renaît sans cesse, où consumé d'une soif brûlante au milieu des ondes, cherche à saisir de sa bouche abusée les eaux fugitives celui qui doit subir un lourd châtiment pour le festin offert aux dieux ? Mais combien est petit le crime de

coacta fatis gnata fert uterum grauem, *me patre dignum. Versa natura est retro :* *auo parentem, pro nefas ! patri uirum,* **35** *gnatis nepotes miscui, - nocti diem.* *Sed sera tandem respicit fessos malis* *post fata demum sortis incertae fides :* *rex ille regum, ductor Agamemnon ducum,* *cuius secutae mille uexillum rates* **40** *Iliaca uelis maria texerunt suis,* *post decima Phœbi lustra deuicto Ilio* *adest – daturus coniugi iugulum suae.* *Iam iam natabit sanguine alterno domus :* *enses, secures, tela, diuisum graui* **45** *ictu bipennis regium uideo caput ;* *iam scelera prope sunt ; iam dolus, caedes, z // cruor :* *parantur epulae. Causa natalis tui,* *Aegisthe, uenit. Quid pudor uultus grauat ?* *Quid dextra dubio trepida consilio labat ?* **50** *Quid ipse temet consulis, torques, rogas* *an deceat hoc te ? Respice ad matrem : decet* *Sed cur repetne noctis aestiuae uices* *hiberna longa spatia producunt mora* *aut quid cadentes detinet stellas polo ?* **55** *Phœbum moramur. Redde iam mundo diem.*	ce vieillard, si on le compare avec le mien ! Songeons à tous les coupables dont, en raison des crimes commis par leurs mains, le juge de Cnossos agite les noms dans son urne : moi, Thyeste, je les surpasserai tous par mes crimes. Puis-je être surpassé par mon frère, moi qui suis plein de mes trois enfants ensevelis en moi ? J'ai mangé ma propre chair. La Fortune ne s'est pas bornée à infliger au père que je suis une telle souillure mais, osant un crime plus grand que le crime commis, elle m'ordonne de chercher un accouplement sacrilège avec ma fille. Je n'ai pas accueilli ses paroles avec épouvante, mais j'ai assumé le crime. Donc, pour que moi leur père je fasse corps avec tous mes enfants, ma fille contrainte par le destin porte un fils digne de moi, son père. La nature a été bouleversée. J'ai mêlé au grand-père le père (oh ! sacrilège), au père le mari, aux enfants les petits-enfants, à la nuit le jour. Mais ce n'est que bien tard, après ma mort, que l'oracle, accomplissant une promesse incertaine, tourne enfin les yeux vers nous, épuisés par les malheurs : le roi des rois, Agamemnon, le chef des chefs, dont les mille vaisseaux, suivant son étendard, ont couvert de leurs voiles la mer d'Ilion, maintenant qu'il l'a vaincue après dix révolutions de Phébus, est là pour offrir sa gorge à son épouse. Désormais, désormais, la maison va baigner dans le sang de la vengeance. Sous mes yeux sont des glaives, des cognées, des piques, la tête du roi coupée en deux par un puissant coup de hache. Désormais les crimes sont tout près, désormais le complot, le meurtre, le sang répandu : le

	festin se prépare. La justification de ta naissance, Égisthe, est venue. Pourquoi la honte alourdit-elle ton visage ? Pourquoi ta main chancelle-t-elle, tremblante, doutant de son dessein ? Pourquoi te consultes-tu toi-même, te demandes-tu si cette action répond à ce que tu es ? Tourne les yeux vers ta mère : elle y répond. Mais pourquoi soudain le cours d'une nuit d'été produit-il par son long retard un ciel d'hiver et quel obstacle dans le firmament empêche les étoiles de disparaître ? Je retarde Phébus. Rends désormais le jour à l'univers.

Dans trois de ses tragédies, Sénèque commence par mettre en scène, en vertu d'une influence qu'on attribue souvent à Euripide[1], un personnage extérieur au monde des mortels, et qu'on ne reverra plus par la suite. Junon dans *Hercule furieux*, Thyeste dans *Agamemnon*, Tantale dans *Thyeste*, se montrent ainsi devant l'auditeur[2] pour l'impressionner[3], lui rappeler les événements passés[4], lui annoncer les malheurs à venir[5], ou pour donner une teinte particulière à l'ensemble de la pièce. C'est sous ce dernier aspect que nous souhaiterions étudier le prologue[6] de l'*Agamemnon* (v. 1-56),

---

* Nous suivons le texte et la traduction de Fr.-R. Chaumartin (Paris, « Collection des Universités de France », 1999).

[1] Cf. C. BRACKMAN 1914, p. 392 ; K. HELDMANN 1974, p. 1-16. R. J. TARRANT 1978, p. 236-241, souligne cependant qu'Euripide n'a peut-être pas exercé sur Sénèque une influence *directe* : les comédies latines, de Plaute notamment, ont sans doute aussi eu un rôle à cet égard.

[2] Nous utilisons ce terme général sans nous préoccuper de savoir si les tragédies de Sénèque étaient ou non destinées à la scène : cette question est secondaire dans notre perspective.

[3] Cf. L. HERRMANN 1924, p. 345, puis 395 ; B. WALKER & D. HENRY 1963, p. 9.

[4] Sénèque, *Agamemnon*, 22-36. K. ANLIKER 1960, p. 15-16, a cependant raison de rappeler que le caractère lacunaire de ces informations laisse penser qu'il s'agit, plutôt que de renseigner le spectateur, d'insister sur la fatalité des horreurs familiales.

[5] Sénèque, *Agamemnon*, 37-52 ; *Thyeste*, 23-67 (mais c'est la furie, plutôt que Tantale, qui se charge de décrire tous les malheurs à venir) ; cf. N. T. PRATT 1935, et, pour la tragédie que nous étudions en particulier, R. GIOMINI 1956, p. 37 ; J.-A. SHELTON 1977, p. 25-26 (mais le prologue a aussi pour fonction de montrer sur scène des forces psychiques normalement invisibles) ; G. GARBARINO 1982, p. 314-315 (annonce des thèmes plutôt que des événements eux-mêmes) ; E. A. SCHMIDT 2003, p. 323-324 (l'ombre de Thyeste intervient sur le présent et sur l'avenir).

[6] Nous utilisons ce terme de « prologue » par commodité, mais il serait peut-être plus exact, avec J.-A. SHELTON 1977, p. 40, n. 5, de parler de scène d'ouverture, dans la mesure où elle ne précède pas chronologiquement le reste de l'action.

qui est sans doute une innovation de Sénèque[7]. L'ombre de Thyeste apparaît devant le palais des Atrides, à Mycènes ; elle y rappelle les souillures qui ont entaché l'histoire de cette famille, et prédit le meurtre du roi des rois, qui, de retour d'Ilion, tombera bientôt sous les coups de sa perfide épouse.

Notre propos est de montrer en quoi ces vers développent un thème qui parcourra l'ensemble de la tragédie : le renversement de l'ordre normal du monde[8]. Dans la suite de la pièce, en effet, on assistera entre autres à une victoire des vaincus troyens sur leurs vainqueurs grecs[9] ; au constat que le triomphateur (Agamemnon) n'est au fond qu'un captif, un vaincu[10] ; à un meurtre perpétré sauvagement par une femme (Clytemnestre), secondé par un homme qui n'a rien de viril (Égisthe)[11] ; à la constatation navrée que sa propre famille est plus redoutable que des étrangers (Électre)[12] ; à la conclusion selon laquelle la mort est le plus sûr des refuges (Cassandre)[13].

Cette idée du renversement est, nous semble-t-il, présente dès le prologue, et s'exprime dans trois domaines que nous étudierons successivement : tout d'abord, la confusion complète des liens familiaux qui caractérise la maison des Atrides ; ensuite, l'entremêlement et le désordre existant entre la sphère des défunts et celle des vivants ; enfin, le renversement des valeurs qui finit par gangréner aussi les relations unissant divinités et mortels.

*

1. Le monde terrestre : une confusion totale des liens familiaux

L'ombre de Thyeste constate avec emphase la perturbation générale qui affecte les relations intrafamiliales chez les Atrides (v. 34-36) :

Versa natura est retro :
auo parentem, pro nefas ! patri uirum,
gnatis nepotes miscui, - nocti diem.

---

[7] Cf. sur ce point W. M. CALDER III 1976, p. 28-30 (et déjà Fr. FRENZEL 1914, p. 55 ; L. HERRMANN 1924, p. 307). Quand bien même l'invention de ce personnage protatique ne serait-elle pas à mettre au compte de Sénèque (en ce sens K. STACKMANN 1949, p. 203), la tonalité générale et le contenu particulier des propos de Thyeste semblent éminemment sénéquiens, comme en témoigne l'étroite parenté existant avec le prologue de *Thyeste*.

[8] Cet aspect de la pièce a été bien mis en évidence par B. WALKER & D. HENRY 1963, p. 5, qui notent, sans détailler cette idée, que les événements atroces de la pièce « are the expression of a complete state of cosmic confusion » (cf. aussi la p. 9 de l'article : « Senecan drama is a drama of moral values in reverse ») ; G. GARBARINO 1982, p. 315, va dans le même sens (l'ombre infernale annonce « il mondo della trasgressione e della colpa, della violazione consapevole e volontaria [...] delle leggi umane e divine ») ; A. J. BOYLE 1983, p. 202-204, puis 218-220, montre brillamment que c'est surtout dans *Thyeste* que l'ordre moral est bouleversé, voire inexistant ; nous ne contestons nullement ce point, mais souhaitons suggérer que l'*Agamemnon* témoigne aussi d'une réelle inversion des lois et des valeurs.

[9] Sénèque, *Agamemnon*, 869 : *Vicimus uicti Phryges* (« Nous sommes vainqueurs, nous les Phrygiens vaincus ») ; cf. sur ce thème K. K. LOHIKOSKI 1966.

[10] Un captif de sa passion pour Chryséis : *amore captae captus* (Sénèque, *Agamemnon*, 175) ; un vaincu : *Agamemnon*, 412 (récit d'Eurybate). Sur cette idée, cf. N. T. PRATT 1983, p. 113.

[11] Sénèque, *Agamemnon*, 867-909.

[12] Sénèque, *Agamemnon*, 915-916 : *Externos times ? Domus timenda est* (« Tu redoutes les étrangers ? C'est ta maison qu'il faut redouter »), propos tenu à l'arrivée de Strophius.

[13] Sénèque, *Agamemnon*, 797.

(« La nature a été bouleversée. J'ai mêlé au grand-père le père [oh ! sacrilège], au père le mari, aux enfants les petits-enfants, à la nuit le jour »).

Thyeste est à la fois le père et le grand-père d'Égisthe (idée répétée à deux reprises dans ce passage), il est à la fois le père et l'amant de Pélopée. La confusion de l'ordre naturel atteint son apogée à la fin de ces trois vers, où l'ombre de Thyeste déclare avoir accompli un acte inouï : avoir mêlé le jour à la nuit. Qu'entend précisément Sénèque par ces mots ? Il s'agit sans doute d'annoncer, de façon allusive, l'inversion du cours du soleil qui reviendra encore à deux reprises (v. 295-297 et 908-909)[14], mais aussi peut-être d'étendre au cosmos la confusion qui règne primitivement au niveau de la cellule familiale, dans un bouleversement qui envahira l'univers tout entier, au lieu de concerner quelques individus seulement : il y a là un élargissement de la misère des Atrides à la condition humaine dans son ensemble.

D'autres passages, s'ils sont moins explicites, font également penser à une inversion des sexes et des générations au sein du cadre familial. Voici en effet ce que déclare Thyeste, tout à sa certitude de surpasser ses parents dans le domaine du crime et de la turpitude (v. 26-27) :

A fratre uincar, liberis plenus tribus
in me sepultis ?

(« Puis-je être vaincu par mon frère, moi qui suis plein de mes trois enfants ensevelis en moi ? »).

Le terme *plenus*, tout d'abord, suggère une première transgression des lois de la nature : cet adjectif est en effet couramment employé pour désigner la prégnance des femmes ou des animaux[15], et il est fort probable que cette acception reste présente à l'esprit de l'auditeur. La « grossesse » de Thyeste est, bien évidemment, monstrueuse, puisqu'elle suit la mort – au lieu de donner la vie.

L'idée que les enfants de Thyeste sont « enfouis » (*sepulti*) en lui est tout aussi choquante : en premier lieu, il est contraire à la logique des choses que les enfants décèdent avant leurs géniteurs[16] – mais c'est là une moindre anomalie. En second lieu, la loi naturelle veut que l'on commence son existence au sein du ventre parental : ici, la vie des malheureux Tantale, Plisthène et leur frère a connu son terme dans l'estomac de leur père.

La métonymie qui suit confirme l'impression de confusion ambiante qui règne ici : Thyeste déclare qu'il a dévoré ses propres entrailles (v. 27 : *Viscera exedi mea*), le

---

[14] Cf. sur ce point R. J. TARRANT 1976, p. 176.

[15] Cf. e.g. Plaute, *Amphitryon*, 681 ; Ovide, *Héroïdes*, 16, 46 ; *Thesaurus linguae Latinae*, *s.u.* « *plenus* », col. 2407, l. 56-71. Cette nuance enrichit la lecture de *plenus*, qui, selon nous, ne doit pas seulement se comprendre comme « 'filled to satiety' with food or drink » (R. J. TARRANT 1976, p. 172).

[16] Les efforts laborieux que déploie Sénèque dans la *Consolation à Marcie* pour prouver à une mère que la perte de son fils est une épreuve courante et banale (*Consolation à Marcie*, 12, 4-14) montrent assez qu'une telle conception, pour noble qu'elle soit, n'a rien de naturel dans la société romaine.

jeu sur le sens propre et le sens synecdochique de *uiscera* (= enfants[17]) créant un effet surprenant, et redoublant la monstruosité d'un être capable d'auto-cannibalisme. Des êtres extérieurs – les enfants de Thyeste – finissent par être totalement amalgamés au corps paternel, qui est par là même doublement souillé (dévorer autrui revient finalement à se mutiler soi-même).

Quant à Agamemnon, après avoir emporté une guerre longue et difficile, comme le souligne bien Thyeste (v. 39-43), voilà qu'il va périr sous les coups d'une femme[18] - Égisthe, le rival d'Agamemnon, passant, dès ce prologue, tout à fait au second plan[19] :

Rex ille regum, ductor Agamemnon ducum,
cuius secutae mille uexillum rates
Iliaca uelis maria texerunt suis,
post decima Phœbi lustra deuicto Ilio
adest – daturus coniugi iugulum suae.

(« Le roi des rois, Agamemnon, le chef des chefs, dont les mille vaisseaux, suivant son étendard, ont couvert de leurs voiles la mer d'Ilion, maintenant qu'il l'a vaincue après dix révolutions de Phébus, est là pour offrir sa gorge à son épouse »).

L'expression même qu'emploie Thyeste appelle quelques remarques : offrir son *iugulum* à son conjoint, c'est l'attitude d'une victime sacrificielle ou d'un subalterne[20], non celle d'un maître. C'est là, nous semble-t-il, un nouvel indice de la confusion des sexes et des liens socio-familiaux qui marque tout le prologue.

Enfin, dans ce qui constitue sans doute le point culminant de l'intervention fantomatique de Thyeste, c'est-à-dire l'exhortation lancée à Égisthe de ne pas hésiter à commettre le pire des crimes, il est fait allusion à Pélopée, la fille de Thyeste qui, apprenant que son fils Égisthe était aussi son frère, se donna la mort d'un coup d'épée plutôt que de survivre à pareille infamie :

Quid ipse temet consulis, torques, rogas
an deceat hoc te ? Respice ad matrem : decet.

(« Pourquoi te consultes-tu toi-même, te tortures-tu, te demandes-tu si cette action répond à ce que tu es ? Tourne les yeux vers ta mère : elle y répond »)[21].

---

[17] Même emploi dans Ovide, *Remèdes à l'amour*, 59 ; *Métamorphoses*, X, 465... Autres références dans R. J. TARRANT 1976, p. 173.

[18] L'anomalie que constitue ce trépas était déjà soulignée dans le chant XI de l'*Odyssée*, lorsque Ulysse raconte à Alcinoos sa rencontre avec l'ombre d'Agamemnon au royaume des morts : cf. Homère, *Odyssée*, 405-434.

[19] Comme le remarque bien K. HELDMANN 1974, p. 59, Sénèque hiérarchise donc, dès les premiers vers, l'importance de ses personnages dans la pièce : « In Drama selbst spielt aber keineswegs Ägisth, sondern Clytämnestra die Hauptrolle » (*contra* Fr. FRENZEL 1914, p. 57).

[20] Cf. *Thesaurus linguae Latinae*, *s. u.* « *iugulum* », col. 638, l. 27-32 ; *Oxford Latin Dictionary*, *s. u.* « *iugulum* », 2b.

[21] Sénèque, *Agamemnon*, 51-52 ; sur le fait que ce passage marque une sorte d'apogée dans le monologue de Thyeste, cf. K. HELDMANN 1974, p. 59.

La figure maternelle, normalement synonyme de douceur et de modération, est ici convoquée comme la source de la vengeance et du meurtre. Cela est d'autant plus surprenant que Pélopée, loin s'en prendre à autrui, s'était contentée de retourner la violence contre elle : Égisthe est alors appelé par Thyeste, non à imiter sa mère, mais à la dépasser en crime et en horreur. Tandis que Pélopée avait voulu mettre fin à un cycle d'abominations, Égisthe est engagé à le redoubler. L'ombre maléfique transforme donc en crime ce qui n'était qu'une réaction résultant du *pudor* outragé, et qu'on pouvait déjà trouver, dans la mythologie, chez Jocaste ou, dans l'histoire romaine, chez Lucrèce et Virginie. La mère infortunée est placée à la racine du mal et de la perversion : c'est là un retournement de l'ordre général des choses aussi bien qu'une interprétation perverse de l'histoire particulière de Pélopée.

Au-delà de la cellule familiale, cette confusion contamine également les rapports entre les vivants et les défunts.

2. Les vivants et les morts : deux univers qui se mêlent et se confondent

D'emblée, le mouvement du personnage sur scène matérialise l'inversion de la marche normale de l'univers. Au lieu de quitter, comme il convient, les vivants pour rejoindre le royaume des morts, Thyeste part du monde d'en bas pour accéder au monde d'en haut – sans que rien ne vienne expliquer, d'ailleurs, ce mouvement incongru, alors que dans le prologue de *Thyeste*, l'arrivée du mort (Tantale) était dûment motivée par l'action de la Furie, qui l'arrache de son séjour infernal pour lui demander de jeter la folie et la discorde au sein de ses descendants[22].

Le mouvement qui suit, annoncé au v. 12, est lui aussi paradoxal : Thyeste, après avoir décrit les attraits institutionnels (la *curia*, gage d'une certaine harmonie sociale[23]) et matériels (les *epulae*) du palais, préfère brusquement revenir sur ses pas, et regagner l'antre de Pluton, alors que rien ne laissait présager la brusque déclaration du fantôme, qui prétendait plus haut fuir le monde souterrain (v. 4 : *fugio Thyestes inferos*), et qui déclare à présent en deux mots qu'il souhaite y retourner : *Libet reuerti*[24].

---

[22] Sénèque, *Thyeste*, 1-24.

[23] Les commentateurs ont souvent relevé l'anachronisme consistant à placer une curie dans un palais grec archaïque, et singulièrement dans un royaume dirigé par des individus tels que les Atrides (cf. en ce sens K. ANLIKER 1960, p. 105, n. 21). Mais si l'on veut bien interpréter cette apparente incongruité dans la perspective qui est la nôtre, on pourra :

— discerner un nouveau « brouillage » entre les époques et les régimes, la République romaine côtoyant la tyrannie archaïque : il en résulterait pour l'auditeur une nouvelle source de malaise et d'étonnement (il ne s'agirait pas alors d'un anachronisme inconscient du type de ceux que relève dans d'autres pièces R. J. TARRANT 1995, p. 226 ; cf. e.g. les *Quirites* de *Thyestes*, 396) ;

— remarquer l'impression de confusion qui résulte d'un palais à la fois siège de la paix civique (la *curia*) et foyer de la discorde familiale la plus atroce (les meurtres perpétrés au sein d'une même famille).

[24] Même si cette attitude est peut-être un *topos* de ces personnages infernaux : dans le premier acte de *Thyeste*, l'ombre de Tantale proclame aussi qu'elle préfère l'univers souterrain au monde des vivants (v. 68-83). — Ce parallèle rend douteuse, à nos yeux, la correction *piget reuerti (scil. ad inferos)* que suggère G. GIARDINA 2009, p. 75.

En outre, curieusement, Thyeste apparaît à la fois comme la source et comme l'objet de l'effroi. Une ombre infernale est, à n'en pas douter, une source de frayeur[25], mais Thyeste ne tarde pas à révéler qu'il est lui-même en proie à une terreur profonde en présence de la maison des Atrides, souillée par des crimes et des forfaits qui ne prendront pas de fin (v. 5) :

En horret animus et pauor membra excutit.

(« Voici que mon cœur frissonne et que l'épouvante fait tressaillir mon corps »).

Qu'un mort, qu'un être profondément corrompu ressente de la crainte à la seule vue d'un lieu apparemment anodin, voilà qui n'est pas dans l'ordre des choses, d'autant que, à l'annonce de l'oracle lui prédisant qu'il aurait un enfant de sa propre fille, Thyeste n'avait ressenti aucune peur (v. 31 : *Non pauidus hausi dicta*)[26]. En somme, la nouvelle d'un crime atroce n'effraie pas un père de famille qui, après sa mort, ressentira de la terreur à la simple vue d'un bâtiment assoupi dans la nuit. Ainsi, la peur n'est pas apportée, comme on aurait pu s'y attendre, du monde des morts vers celui des vivants : c'est, au contraire, la vue de bâtiments banalement implantés sur la terre qui effraie une ombre sans vie, au point de la faire battre en retraite et de la pousser à regagner les entrailles souterraines.

3. Les mortels et les dieux : un renversement des valeurs

Thyeste déclare qu'il met en fuite les *superi* (v. 4, *superos fugo*)[27] : il est probable que ce terme désigne les habitants du monde terrestre, c'est-à-dire les mortels[28], mais rien n'interdit de penser à une allusion aux « dieux d'en haut », sens le plus courant du mot. Dans ces conditions, il faut comprendre qu'un simple fantôme est capable de mettre en fuite des divinités, ce qui, bien sûr, va à l'encontre de la théologie antique. Ce jeu, sans doute voulu, sur la signification de *superi*, contribue donc à créer un monde aux contours flous, aux règles brouillées.

Une remarque du même ordre peut être formulée à propos des mots que Thyeste prononce au moment de quitter la scène. Il s'exclame en effet (v. 52-56) :

Sed cur repente noctis aestiuae uices

---

[25] Cf. L. HERRMANN 1924, p. 395.

[26] D'après R. J. TARRANT 1976, cette impavidité est si contraire aux lois naturelles qu'elle équivaut elle-même au *nefas* de ce v. 31 (*Non pauidus hausi dicta sed cepi nefas*) : « The natural meaning of the words is "I accepted the oracle's words fearlessly (*non pavidus* = *impavidus*), but in doing so I committed evil" » (*contra* G. WILLIAMS, *CPh* 76, 1981, p. 80, pour qui *non* s'oppose au *sed* ; B. L. HIJMANS, Jr, *Mnemosyne* 33, 1980, p. 434, selon qui *non [...] sed* = *non solum [...] sed etiam* ; les traductions de L. Herrmann [*CUF*, 1926], Fr.-R. Chaumartin [*CUF*, 1999] et J. G. Fitch [Loeb Classical Library, 2004] ne vont pas non plus dans le sens de R. J. Tarrant).

[27] À moins qu'on ne lise, avec G. GIARDINA 2009, p. 75, *superos fugit*.

[28] Telle est la valeur que prend clairement le nom *superi* dans Sénèque, *Thyeste*, 82-83 ; E. PARATORE 1982, p. 232 et n. 11, semble pourtant considérer que *superi* désigne ici des divinités.

hiberna longa spatia producunt mora
aut quid cadentes detinet stellas polo ?
Phoebum moramur. Redde iam mundo diem.

(« Mais pourquoi soudain le cours d'une nuit d'été a-t-il produit par son long retard un ciel d'hiver et quel obstacle dans le firmament empêche les étoiles de disparaître ? Je retarde Phébus. Rends désormais le jour à l'univers »).

Contrairement à ce qu'exigerait la logique des phénomènes naturels, ce n'est pas l'apparition du soleil qui met en fuite l'ombre infernale, créature de la nuit. Il semble à l'inverse que Phébus est dépendant de la volonté de Thyeste : il faut que celui-ci quitte la scène, qu'il la débarrasse de la souillure qu'il représente pour que le soleil fasse son apparition. Qu'un proscrit gouverne ainsi, d'une certaine façon, la venue du jour, voilà qui renverse assurément l'ordre des choses, et qui laisse présager de profonds bouleversements dans un avenir proche.

*

Concluons. Dans le prologue d'*Agamemnon*, l'ombre de Thyeste n'a aucun rôle efficace[29], contrairement, par exemple, à l'ombre de Tantale qui, dans *Thyeste*, va déclencher la furie de ses descendants et lancer le signal de cruautés inouïes. Sa fonction est plutôt de donner dès les premiers vers une coloration bien particulière à l'ensemble de la tragédie : la vision d'un chaos confus, allant au rebours de l'ordre social, naturel et divin, domine dès ce prologue, et perdurera jusqu'à la catastrophe finale. Ce brouillage généralisé se manifeste, dans cette cinquantaine de vers, à travers trois éléments au moins : la confusion totale des liens familiaux dans le monde terrestre, d'abord ; l'inversion des itinéraires et des sentiments entre l'univers des morts et celui des vivants, ensuite ; la perversion des rapports entre défunts et divinités, enfin.

Guillaume Flamerie de Lachapelle
Maître de conférences de langue et littérature latines à l'Université de Bordeaux 3
gflameriedel@u-bordeaux3.fr

*

<u>Liste des travaux consultés[30] :</u>

Anliker, K. 1960, *Prologe und Akteinteilung in den Tragödien Senecas*, Berne.
Boyle, A. J. 1983, « *Hic epulis locus* : the Tragic World of Seneca's *Agamemnon* and *Thyestes* », dans *Seneca tragicus. Ramus Essays on Senecan Drama*, ed. A. J. Boyle, Victoria, p. 199-228.
Brackman, C. 1914, « De Senecae *Agamemnone* », *Mnemosyne* 42, p. 392-398.
Calder, W. M. III 1976, « Seneca's *Agamemnon* », *CPh* 71, p. 27-36.
Frenzel, Fr. 1914, *Die Prologe der Tragödien Senecas*, diss. Leipzig.

[29] Comme le rappellent e.g. Fr. FRENZEL 1914, p. 53 ; K. HELDMANN 1974, p. 58.
[30] Les sigles désignant les noms de revues sont empruntés à *L'Année philologique*.

Garbarino, G. 1982, « Coerenza drammatica e tragedia retorica ; le scene in iniziali dell'*Agamemnone* di Seneca », *CCC* 3, p. 301-335.
Giardina, G. 2009, *Lucio Anneo Seneca. Tragedie, II. Edipo, Agamemnone, Tieste*, Pise-Rome.
Giomini, R. 1956, *L. Annaei Senecae* Agamemnona *edidit et commentario instruxit R. G.*, Rome.
Heldmann, K. 1974, *Untersuchungen zu den Tragödien Senecas*, Wiesbaden.
Herrmann, L. 1924, *Le Théâtre de Sénèque*, Paris.
Lohikoski, K. K. 1966, « Der Parallelismus Mykene – Troja in Senecas *Agamemnon* », *Arctos* 4, p. 63-70.
Paratore, E. 1982, « Il prologo del *Agamemnon* e quello del *Thyestes* di Seneca », *Vichiana* 11, p. 226-234.
Pratt, N. T. 1935, « Senecan Dramaturgy and the Familiar Tradition of Dramatic Myth », *TAPhA* 66, p. XXXIII.
— 1983, *Seneca's Drama*, Chapel Hill.
Schmidt, E. A. 2003, « Zeit und Raum in Senecas Tragödien. Ein Beitrag zu seiner dramatischen Technik », dans *Sénèque le tragique* (Entretiens sur l'Antiquité classique 50), Genève, p. 321-356.
Shelton J.-A. 1977, « The Dramatization of Inner Experience : The Opening Scene of Seneca's *Agamemnon* », *Ramus* 6, p. 33-43.
Stackmann, K. 1949, « Senecas *Agamemnon*. Untersuchungen zur Geschichte des Agamemnon-Stoffes nach Aischylos », *C&M* 11, p. 180-221.
Tarrant, R. J. 1976, *Seneca. Agamemnon*, Cambridge.
— 1978, « Seneca's Drama and its Antecedents », *HSPh* 82, p. 213-263.
— 1995, « Greek and Roman in Seneca's Tragedies », *TAPhA* 97, p. 215-230.
Walker, B. & D. Henry 1963, « Seneca and the *Agamemnon* : some Thoughts on Tragic Doom », *CPh* 67, p. 1-10.

EXPLOITATION DU MUSEE D'AQUITAINE
par Jean-Yves Bouton, Lycée Pape-Clément.

Il existe un travail pédagogique réalisé par le groupe de latin de l'ARELABOR. Notre contribution s'en inspire très librement mais s'en distingue pour plusieurs raisons :
Le contexte : les élèves auxquels s'adressent ces activités sont des élèves de seconde qui suivent l'enseignement de littérature et société « des tablettes d'argile aux tablettes numériques », ils ne sont pas particulièrement hellénistes ni latinistes.
L'activité se déroule en une après-midi ; les ressources étudiées par les élèves sont par conséquent limitées.
Les enseignants qui l'ont conçue sont un professeur d'histoire géographie et un professeur de lettres classiques. On ne peut donc y voir un travail de spécialiste, mais un atelier de découverte dans le cadre de l'exploration en seconde.
Enfin, chaque groupe suit un parcours imposé (cf le tableau) : à vous d'imaginer des consignes qui permettent à chaque groupe de s'orienter dans le musée. Néanmoins, une feuille de route sera téléchargeable sur le site.

enseignement d'exloration - littérature et société

Exploitation du musée d'Aquitaine

Epigraphie latine

LYCEE PAPE CLEMENT - PESSAC
J.Y. Bouton, S. Taurand

Exploitation du musée d'Aquitaine

Principe : sur place, constitution de 6 équipes de 4 élèves (environ) suivant un parcours imposé.

Objectif : découvrir l'épigraphie latine à l'époque gallo-romaine et sa survivance à l'époque moderne.

Chaque équipe cherche et s'arrête devant l'objet archéologique indiqué sur sa feuille de route et l'étudie en suivant les questions et en respectant l'ordre indiqué (cf. tableau ci-dessous) :

Ordre dans le musée	**Objets à observer**	**Salles et emplacements**	**parcours groupe 1**	**parcours groupe 2**	**parcours groupe 3**	**parcours groupe 4**	**parcours groupe 5**	**parcours groupe 6**
1	Autel à la Tutelle de Bordeaux	Époque romaine	1	10	8	6	5	3
2	Piédestal à la Tutelle Auguste	Même salle, derrière l'autel	2	11	9	7	6	4
3	Stèle funéraire d'Aveta	Même salle, derrière la mosaïque	3	12	10	8	7	5
4	Stèle d'un Séquane	Seconde salle époque romaine	4	1	11	9	8	6
5	Stèle d'Amabilis	Même salle	5	2	12	10	9	7
6	Stèle d'enfant	Salle suivante, contre un pilier	6	3	1	11	10	8
7	Stèle de Domitia Peregrina	Même salle, à gauche	7	4	2	12	11	9
8	Autel funéraire de	Dernière salle de la période	8	5	3	1	12	10

	Valeria Victorina	romaine						
9	Cippe funéraire de Domitia	Salle époque romaine aurore du christianisme	9	6	4	2	1	11
10	Chrisme	Même salle	10	7	5	3	2	12
11	Tombeau de Montaigne	Salle époque moderne	11	8	6	4	3	1
12	Inscription de la porte des trois Marie	Même salle	12	9	7	5	4	2

Composition des groupes :

groupe 1				
groupe 2				
groupe 3				
groupe 4				
groupe 4				
groupe 5				

GROUPE 1
FEUILLE DE ROUTE

Pour tous les exercices de retranscription, reproduire l'inscription en **capitale** et **ligne par ligne.**
Traversez rapidement le musée en laissant les collections préhistoriques et égyptiennes ; rendez-vous directement à la première salle indiquée dans votre feuille de route. Une fois arrivé au 12° monument, les groupes 2 à 6 devront revenir jusqu'à la première salle d'époque romaine.

Salle 1 : Epoque romaine

1. Autel à la Tutelle de Bordeaux :
   1. Retranscrire l'inscription ;
   2. expliquer le sens des abréviations « **bitt viv** » à la troisième ligne en cherchant dans les différents panneaux autour de l'autel ;
   3. indiquez la date d'inauguration de l'autel, et celle de sa découverte.

2. Piédestal à la Tutelle Auguste :
   1. retranscrire l'inscription
   2. indiquez la date de ce monument
   3. de quoi ce piédestal était-il le support ? Quels indices pouvez-vous observer sur le monument ?
   4. Prendre l'escalier à gauche et observer l'ensemble d'en haut, notamment la mosaïque.

3. Stèle d'Aveta : en descendant l'escalier, passer sous la passerelle et cherchez la stèle dans le fond de la salle, à gauche, face à la maquette du Palais Gallien.
   1. Retranscrire l'inscription
   2. à quelle fin cette stèle a-t-elle été dressée ;
   3. quels indices nous en donnent la preuve ;
   4. indiquez l'âge d'Aveta.

Passez dans la salle suivante.

Salle 2 : Epoque romaine

4. Stèle d'un Séquane : en entrant dans la salle, vous la trouverez sur votre droite.
   1. Retranscrire l'inscription.

2. Indiquez le nom du défunt.
3. Qui a fait dresser la stèle ? Quel est son lien de famille avec le défunt ?
4. Comment sont retranscrits les prénoms, pourquoi à votre avis ? Par quel signe les mots sont-ils séparés ?

5. Stèle d'Amabilis : retournez-vous, traversez la salle et cherchez la stèle du sculpteur Amabilis.
   1. Retranscrire la partie supérieure de la stèle ;
   2. Indiquez ce que fait le personnage ;
   3. Dans quelle position est-il ?
   4. Quelles lettres désignent le métier d'Amabilis ?
   5. Par quel procédé les gestes du sculpteur sont-ils mis en valeur ?
   6. Quels furent les deux emplois de cette stèle ?

Passez dans la pièce suivante, qui a vaguement une forme hexagonale.

Salle 3 : époque romaine

6. Stèle d'un enfant : sur le pilier en entrant dans la salle.
   1. Que signifient les abréviations de la première ligne en haut à gauche ? Les avez-vous déjà vues sur les autres stèles, lesquelles ?
   2. Observez la statue de manière à indiquer s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon.
   3. Qu'est-ce qui symbolise l'enfance dans ce monument ?

7. Stèle de Domitia Peregrina : à votre gauche.
   1. Retranscrire l'inscription ;
   2. Quelle remarque pouvez-vous faire sur le mot *peregrina* ?
   3. A partir de quelle date les personnes dites « pérégrines » deviennent-elles « citoyens romains » ?

Traversez les trois salles suivantes en saluant Jupiter, Hercule, Diane et Mithra : laquelle de ces divinités vous semble la plus étrange ? Pourquoi ?

Epoque romaine : salle 7

8. Monter les marches à gauche, repérer l'autel funéraire de Valeria Victorina :
   1. Indiquez la ville où elle habitait.
   2. Retranscrire la ligne qui indique le nom et l'âge de la défunte.

3. Indiquez quatre formes différentes de sépulture en vous aidant des différentes présentations de la salle.

Rendez-vous dans la salle suivante.

Epoque romaine : aurore du christianisme.

9. Cippe funéraire de Domitia : sur la gauche, en entrant dans la salle. Observez les deux côtés de la stèle.
   1. Face avant : retranscrire les deux premières lignes ;
   2. indiquez l'âge de Domitia.
   3. face côté droit : retranscrire la date de la mort (elle se trouve dans les trois dernières lignes).
   4. Que remarquez-vous ?

10. Sarcophage chrétien :
    1. Repérer le sarcophage de cette salle ;
    2. Reproduire le symbole qui se trouve au milieu du côté sculpté et sur le couvercle : quelle différence remarquez-vous ;
    3. Cherchez deux autres inscriptions comprenant le même symbole ;
    4. Cherchez le nom de ce symbole dans la documentation sur le mur ;
    5. Précisez la nature des monuments sur lesquels vous les avez trouvés.

Traversez les salles consacrées au Moyen-âge jusqu'aux salles consacrées à l'époque moderne ; contournez le patio, suivez le couloir, vous devez arriver dans une salle où se trouve le tombeau de Montaigne.

11. Tombeau de Montaigne :
    1. Passez derrière le tombeau : observez l'inscription : dans quelle langue est-elle écrite ?
    2. Retrouvez une allusion aux Bituriges - Vivisques : retranscrivez-la.
    3. Rendez-vous désormais de l'autre côté du tombeau : en quelle langue est l'inscription ?
    4. Retrouvez :
       1. A la ligne 2 le nom de Montaigne : retranscrivez-le.
       2. A la ligne 6 « sophos ellenon » (sage parmi les grecs) : retranscrire
       3. A la ligne 9 « kai christos » (et le Christ)

12. Portes des Trois Marie :
    1. Cherchez dans la même salle l'inscription de la porte des trois maries
    2. Quand cette porte a-t-elle été démolie ?
    3. A quoi servait cette inscription ?
    4. Trouve-t-on de nos jours ce genre d'inscription sous quelle forme ?

Bilan de la visite

1. La pratique de l'inscription funéraire s'est-elle maintenue ? Sous quelle forme ?
2. Quelle relation pouvez-vous faire entre Montaigne et l'antiquité : appuyez-vous sur des indices précis.
3. De quel mouvement culturel européen Montaigne est-il donc le symbole ?
4. Avant de partir, saluez le buste du cardinal de Sourdis et indiquez le nom du sculpteur : quelle en était la nationalité ?

Utilisation des ressources architecturales locales au sein de l'enseignement des LCA, en lien avec l'histoire des arts et la maîtrise des TICE.
Par Sébastien Rajah, collège Cantelade, Cestas.

I Présentation générale.

L'objectif de ce travail est multiple : il s'agit tout à la fois de faire prendre conscience aux élèves des richesses de leur patrimoine local, ainsi que de l'importance des modèles antiques dans la création des formes et des modèles architecturaux qui les environnent, de mettre en avant le travail de recherche et de réappropriation des connaissances, après un tri efficace de celles-ci, de mobiliser dans la mesure du possible leurs savoirs scientifiques et techniques par un travail interdisciplinaire, motivé autour d'une série de problématiques liées à l'histoire des arts, de valoriser les productions des élèves par une présentation de celles-ci que l'enseignant peut proposer aux collectivités territoriales, en plus de la mise en avant qu'il en fera dans son établissement.

Si je l'ai mené au sein d'un collège de la banlieue bordelaise avec une classe de troisième, il va de soi qu'il est facilement adaptable à n'importe quel lieu géographique, et à n'importe quel niveau scolaire si l'on en fait varier les contraintes et les attendus pédagogiques. Il peut être mené sur une année complète, comme travail de fond, ou faire l'objet de courtes séquences spécifiques.

II Choix des ressources et début du travail.

Une présélection est d'abord nécessaire : si les lieux réellement antiques doivent sembler prioritaires, il ne faut pas s'en contenter. En effet, nous occupant de Bordeaux, nous ne pouvions compter que sur un nombre très réduit de bâtiments ou d'éléments, contrairement à ce qui serait le cas à Dax ou à Périgueux. Il faut donc repérer des éléments architecturaux ou des constructions d'inspiration antiques dans la forme ou dans l'esprit. Si la ville est étendue, on ne saurait trop conseiller de se limiter à un périmètre donné, pour simplifier le travail ultérieur. Il est dès ce moment-là fort utile de se constituer une banque d'images libres de droit, en allant soi-même prendre de nombreuses photos, car il va de soi que les élèves risquent ensuite sans cela de construire leurs travaux sur la base d'images récupérées sur internet et dont l'utilisation hors de la classe poserait problème.

Nous avons pour notre part réduit notre périmètre à un secteur comprenant le cours de l'Intendance, le Grand Théâtre, la Galerie Bordelaise, avec en plus le Palais Gallien, et la place de l'hôtel de ville. Notre liste comprenait entre autres les éléments suivants :

- le Grand Théâtre, plan général ;
- muses et déesses du Grand Théâtre ;

- colonnes et chapiteaux du Grand Théâtre ;
- Atlantes du cours de l'Intendance ;
- Cariatides du cours de l'Intendance ;
- les colonnes de divers bâtiments situés sur ce cours ;
- la devise de la ville de Bordeaux ;
- le Palais Gallien ;
- la font d'Audège.

Les élèves sont invités à se mettre en groupe de 2 à 4, et à choisir l'un des éléments proposés, ou à en suggérer d'autres s'ils le souhaitent au sein du périmètre donné. Un groupe d'élèves a ainsi choisi de travailler sur la porte Dijeaux. Leur choix peut se faire après une rapide présentation en classe, ou après avoir regardé les photos mises à leur disposition dans un dossier sur Argos, l'un n'excluant d'ailleurs pas l'autre.

C'est à ce moment-là que débute réellement leur travail. Sans leur donner plus d'indications sur ce qui suivra, l'enseignant leur demandera de maîtriser suffisamment leur sujet, tant dans les domaines esthétiques que techniques et historiques, pour en faire un exposé au reste de la classe d'un quart d'heure.

Que cet exposé ait ou n'ait pas lieu (ce que nous avons jugé préférable puisque le but du travail de recherche était l'acquisition de connaissances), il s'agit ensuite de leur demander de fournir un QCM appuyé sur leurs travaux et montrant la bonne compréhension de leur domaine. Ce QCM doit pouvoir être proposé à un novice dans les langues latine ou grecque, un touriste par exemple...

Voici par exemple ce qu'a pu produire un groupe d'élèves (Estelle, Nicolas et Marjorie) :

Les armes de Bordeaux

1. Quelle est la devise de Bordeaux en français ?
a. Seuls les lys gouvernent les eaux, la lune, la citadelle et le lion.
b. Seuls les rois gouvernent les mers, les léopards, le château .

2. En quelle langue à l'origine a-t-elle été écrite ?
a. En latin.
b. En grec.

3. Quelle est la traduction de la devise de Bordeaux ?
a. Solo rex regit undas, leonem, castra.
b. Sola lilia regunt undas, lunam, castra et leonem.

4. Où pouvez-vous observer les armes de Bordeaux ?
a. Au musée d'Aquitaine.
b. Sur la citadelle de Bordeaux.

5. Que représentent les lys présents sur les armes de Bordeaux ?
a. Les anciens rois romains.
b. Les rois de France.

6. A quoi correspond l'eau présente sur les armes de Bordeaux ?
a. La Garonne.
b. L'Océan Atlantique.

7. A quoi correspond la lune sur les armes de Bordeaux ?
a. A un croissant.
b. A la forme du port de Bordeaux.

8. A quoi correspond le château sur les armes de Bordeaux ?
a. Au château trompette.
b. A la citadelle de Bordeaux.

9. Quel est l'animal présent sur les armes de Bordeaux ?
a. Un lion.
b. Un léopard.

10. Que représente cet animal sur les armes de Bordeaux ?
a. C'est le symbole des esclaves africains dont il a beaucoup été fait commerce à Bordeaux il y a longtemps.
b. C'est le symbole des rois d'Angleterre.

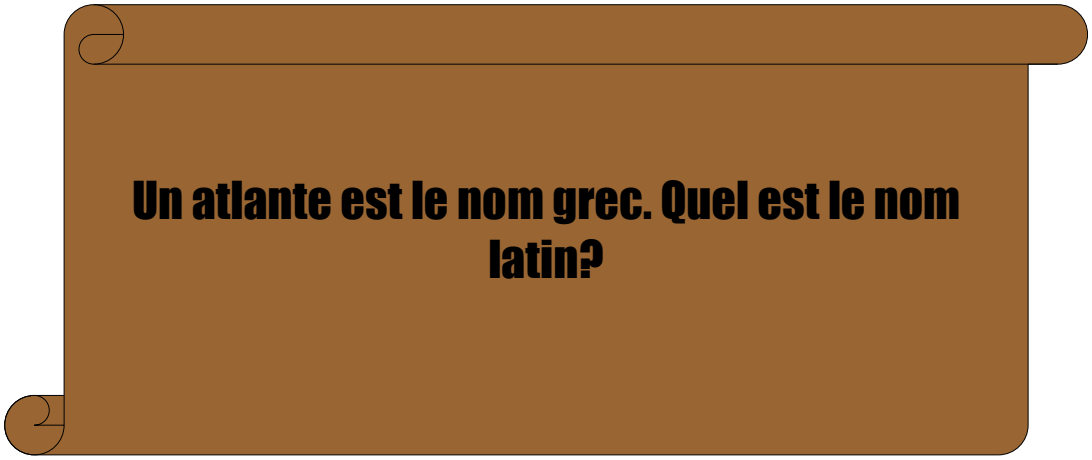
III Du QCM au QR-Code...

Ces questionnaires une fois finis, améliorés avec l'aide des autres membres de la classe suite à une présentation générale par chaque groupe de leurs travaux, et évalués (une note sur 10 doit pouvoir permettre de valoriser aisément le travail des élèves) il leur est demandé de produire un diaporama reprenant certaines des questions posées, et répondant à certaines attentes très précises :

- le but du diaporama est de donner à un hypothétique touriste les informations essentielles sur l'élément choisi ;
- pour ne pas l'ennuyer, et pour le faire réfléchir, il faut passer par le jeu ;
- ce diaporama doit pouvoir être cliquable.

Ainsi, si les élèves choisissent dans une question de donner le choix entre plusieurs réponses, un mauvais choix amènera le touriste sur une page d'erreur comprenant un élément à cliquer pour revenir sur la page précédente, alors qu'un choix judicieux l'amènera sur une page le félicitant, page comprenant un élément à cliquer qui lui donnera des renseignements plus détaillés, avant de passer à la question suivante.

Dans leur diaporama sur les Atlantes, Alexandre et Thomas, après avoir fait deviné le nom d'Atlantes face à la photo de ceux du cours de l'Intendance, ont inséré cette diapositive :

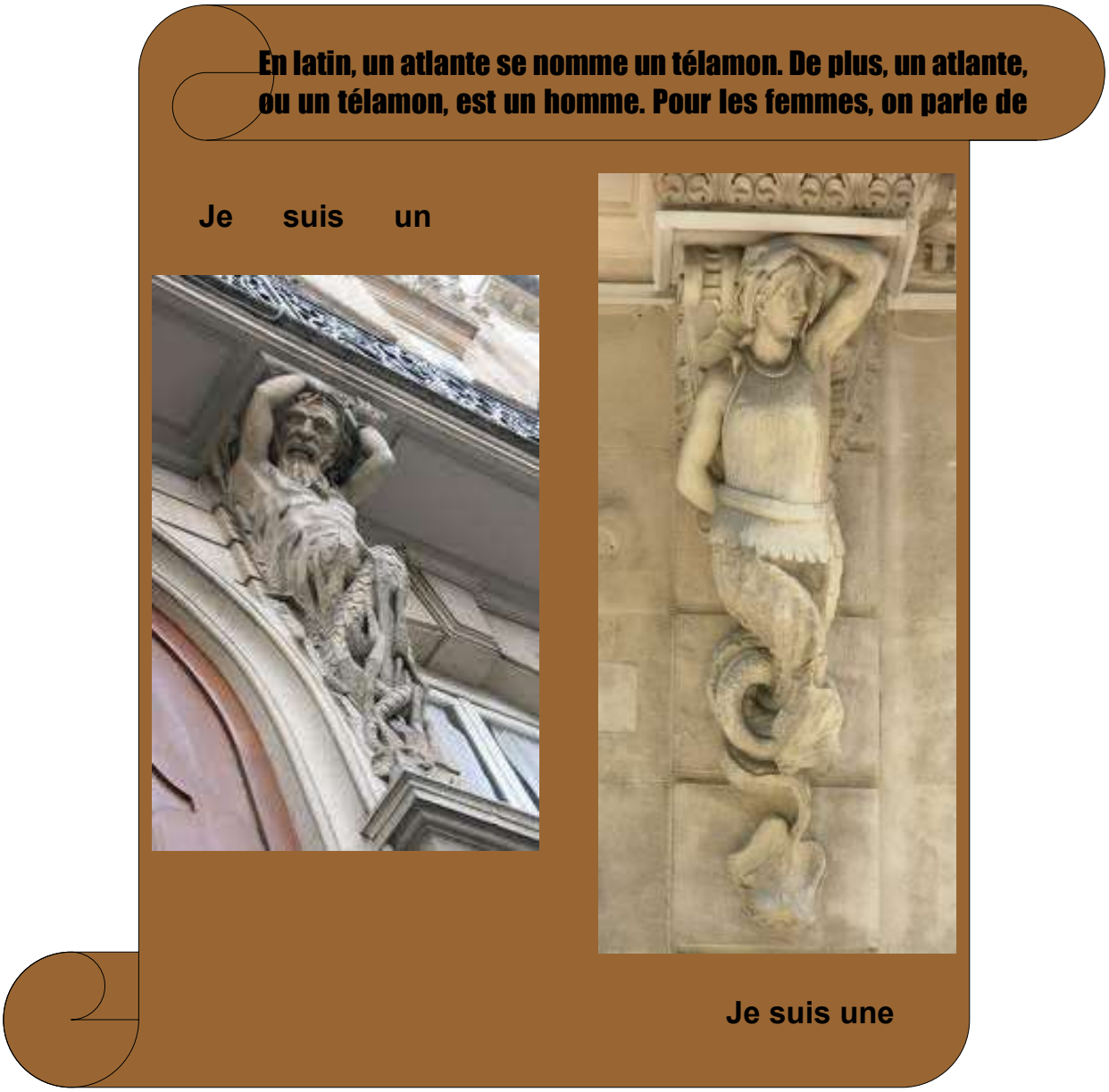


Suivent alors plusieurs choix, dont le bon nous mènera à la diapositive de la page suivante.

C'est dans cette phase-là que le fait de s'être constitué une base de photos libres de droit et accessibles au élèves s'avère déterminant. Il peut être préférable pour certains d'accompagner les élèves afin qu'ils prennent eux-mêmes leurs photos. C'est également en vue de cette partie plus technique qu'il convient de se rapprocher des professeurs de technologie ou d'informatique, même si au final la création de ces diaporamas peut être suffisamment aisée pour que des élèves de troisième aient pu le faire sans aide. Les professeurs d'histoire peuvent avec profit exploiter ces recherches et ces productions, tout comme les professeurs de physique qui pourront aider les élèves à comprendre les contraintes techniques, les forces en œuvre etc.

Suivant les éléments choisis, on pourra accompagner ce travail par des choix de textes étudiés en classe, qui jetteront un autre regard sur ces sujets : extraits des **Métamorphoses** pour la figure d'Atlas, de Vitruve pour les colonnades, textes descriptifs ou historiques, en langue originale ou en traduction, simple ou comparée, etc.

Ces diaporamas corrigés et évalués trouveront tout naturellement leur place sur le site internet du collège, ou du groupe de latin si vous en avez créé un.



Et puisque vous avez mis en lien ces outils créés par vos élèves, il ne vous reste plus qu'à aller voir les représentants de la ville ou les instances gérant le monument autour duquel vous avez travaillé, en leur proposant d'enrichir leur offre à destination des touristes par l'exposition permanente et simple de ces diaporamas, exposition qui valorisera le travail des élèves sus-mentionnés... Comment cela ? Par le biais des QR-Codes.

Ces petits idéogrammes, de forme carrée, se retrouvent un peu partout dans les villes. Il suffit de les photographier avec son téléphone pour accéder à une page d'informations, généralement publicitaires, ou à des informations diverses. En réalité, ils ne constituent qu'un lien, derrière lequel on peut mettre n'importe quoi : accès à un site ou lien internet, à une adresse mèl, à un compte sms, à un no de téléphone... C'est le lien internet qui nous intéresse. Facilement créables (vous trouverez aisément sur le net une multitude de générateurs gratuits dont l'utilisation est simplifiée au maximum), vous allez pouvoir créer des codes QR que la municipalité par exemple n'aura plus qu'à disposer sur le bâtiment, et qui renverront vers un QCM, un diaporama, ou une vidéo (mais je reviendrai sur ce point-là...).

Ils vous demanderont peut-être de faire certaines modifications, ou d'héberger eux-mêmes sur leur site ces documents. Il semble en réalité préférable de prendre contact avec eux avant de débuter ce travail, afin de connaître leurs attentes, de leur expliquer ce que vous allez faire, et de bénéficier si c'est possible du soutien et de l'aide de leurs services techniques et informatiques.

Ci-dessous le QR-Code menant à la page de l'ARELABOR.

IV Pour aller plus loin.

Nous avons jugé que tout ce travail fourni pouvait se prolonger utilement, par le biais d'une visite sur place au cours de laquelle les élèves allaient pouvoir tester leurs questionnaires et leurs diaporamas. L'importance d'un périmètre réduit et sécurisé (rues piétonnes...) est alors déterminante pour pouvoir laisser les élèves en relative autonomie.

Il leur est confié une caméra vidéo par groupe (impossible pour nous, ils ont dû se relayer), et il leur est demandé d'aller interviewer les passants, autour bien sûr de la connaissance de ces éléments architecturaux (tout empreints qu'ils étaient de leurs récentes connaissances, les nôtres ont ainsi jugés fort incultes tous ceux qu'ils

ont croisés... Sic!), mais aussi en leur posant des questions sur leur vision du latin et du grec, sur leur expérience de ces deux langues, sur ce qu'ils pensent qu'elles leur ont apporté... Cette partie-là leur demande un temps d'adaptation, pour oser aborder les gens, pour trouver leurs marques.

Nous leur avons conseillé de s'appuyer sur leurs questionnaires, d'avoir éventuellement des documents à leur montrer pour aider la conversation. Plutôt que de donner tels quels les renseignements ignorés des interviewés, il vaut mieux les faire deviner, par ces jeux mis en place précédemment. Le temps passant vite, une série de quatre interviews par groupe est un bon objectif à atteindre.

Il faudra peut-être prévenir vos élèves, suivant les villes, que beaucoup de gens sont pressés, peu disponibles, parfois peu aimables, mais que de jolies rencontres sont toujours possibles (une mamie de 95 ans qui va fêter son anniversaire et qui tient à faire la bise à tous les élèves, une touriste américaine amoureuse du latin...). Il est surtout important de les laisser le plus possible se débrouiller seuls, dans une perspective d'éducation à l'autonomie.

Ces prises de vue en poche, il va falloir les monter. C'est l'étape que nous n'avons pas encore finalisée. Il faut savoir que bien souvent les connaissances de vos élèves sont très limitées, et qu'il faudra beaucoup les aider, pour le choix des plans comme pour leur enchaînement notamment.

Deux films de une minute chacun peuvent être un objectif intéressant pour chaque groupe : le premier portant sur le bâtiment choisi, le second plus spécifiquement, si les interviews se sont avérées intéressantes, autour du latin et du grec, et de leur perception publique. Ces films pourront eux aussi se trouver sur le site de l'établissement scolaire et de la municipalité, et se retrouver facilement par des QR-Codes. La multiplication au fil des ans de ces travaux permettra de constituer une base de documents exploitables de part et d'autre, et qui valorisera tant vos élèves que l'enseignement des LCA.

Vous trouverez prochainement sur le site de l'ARELABOR quelques exemples de réalisation que nous avons finalisée, et nous espérons que vous voudrez bien nous transmettre pour diffusion par ce biais quelques travaux de vos élèves.

UN ORDINATEUR PAR ELEVE EN COURS DE LATIN

Par Sandrine Ferrer, collège Jean-Marie Lonné, Hagetmau.

Dès l'apparition des TIC il y eut des professeurs de langues anciennes pour s'emparer de ces outils et les mettre à profit au sein de leur enseignement – grâce soit ici rendue à M. Jean-Pierre Brèthes. Ainsi la toile fourmille d'idées et de ressources, et chacun n'a plus qu'à se montrer imaginatif pour se les approprier et développer des usages qui correspondent à ses pratiques et soient adaptés à ses élèves. Ces lignes ne visent nullement l'exhaustivité, elles ne sauraient être un catalogue des si nombreuses possibilités offertes par le riche outil que constitue un ordinateur relié à internet par élève ; elles se proposent simplement de présenter quelques pistes aisées à emprunter.

Un ordinateur par élève en cours de latin, pour quoi faire ?

❿ Avoir accès à l'ensemble de la littérature latine

Le professeur indiquera aux élèves d'aller chercher, suivant les objectifs de la séance, le texte support nu ou accompagné d'une traduction en français ; ce support aura été déposé sur le réseau du collège ou sera disponible sur Internet. Au nombre des bibliothèques remarquables, mentionnons :

www.thelatinlibrary.com (dont « The Classics Page » est aussi particulièrement riche de liens : www.thelatinlibrary.com/classics.html) ;

www.perseus.tufts.edu, qui, outre des textes, propose de l'image - monuments, matériel archéologique et œuvres d'art ;

www.hs-augsburg.de/~harsch/augustana.html : la Bibliotheca Augustana permet, dans sa Bibliotheca Latina, de retrouver les auteurs par ordre alphabétique ou chronologique, et balaie la latinité du VIIe siècle avant Jésus-Christ au XIXe de notre ère (avec des textes de Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud ou Jean Jaurès par exemple) ;

http://bcs.fltr.ucl.ac.be : la Bibliotheca Classica Selecta offre des Itinera Electronica qui concentrent dépôt de textes, instruments de travail, boîte à outils ; ici les œuvres sont livrées avec « environnements hypertextes » : traduction, liste du vocabulaire, fréquences d'attestations etc.

Enfin, utile pour mener une activité de confrontation de versions françaises d'un même extrait latin, www.remacle.org présente entre autres de nombreuses traductions juxtalinéaires du XIXe numérisées.

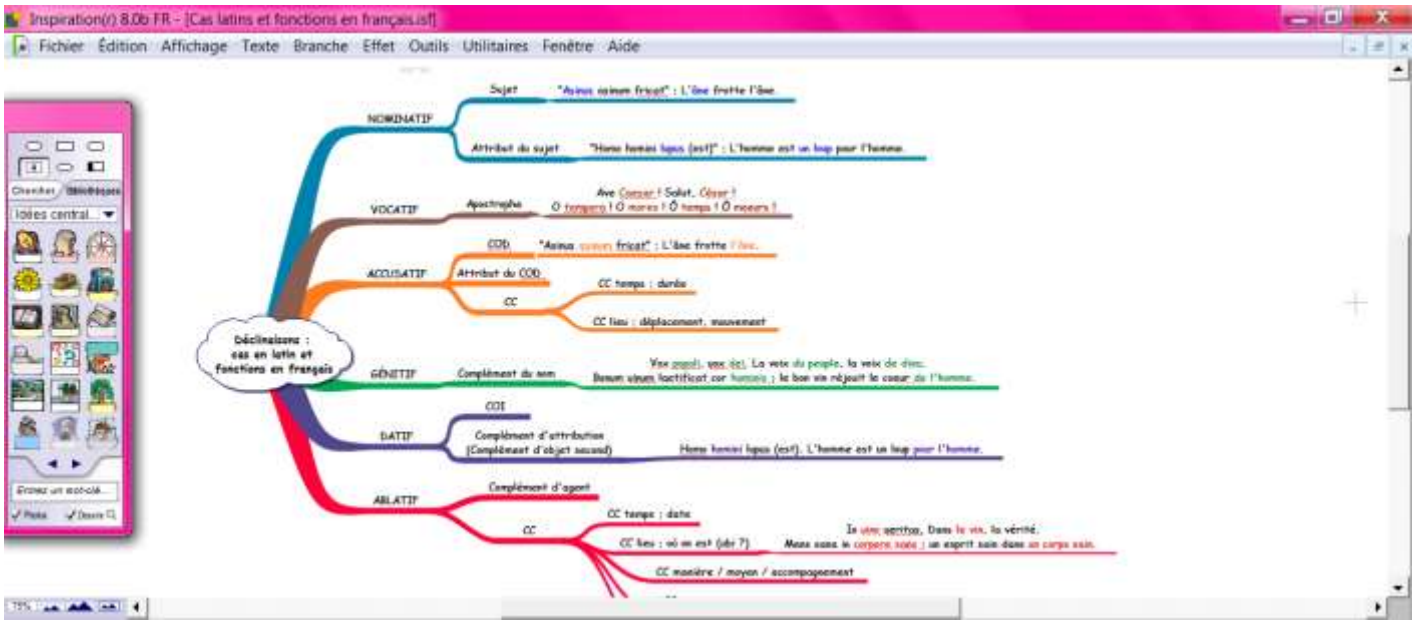
⑩ Traduire des textes

La version 9 de Collatinus, merveilleuse création de notre collègue Yves Ouvrard, est désormais téléchargeable : www.collatinus.org/collatinus/
Cependant on peut toujours utiliser en ligne une version précédente : collatinus.fltr.ucl.ac.be
Les élèves entrent un extrait de texte dans la fenêtre, et l'outil leur offre la lemmatisation des formes, leur analyse morphologique et leur équivalent en français. À eux ensuite d'être l'intelligence qui va, à partir de tous ces éléments et des règles de grammaire et de syntaxe latines, élaborer une traduction du texte originel.

S'ils ont besoin d'un dictionnaire seul, ils le trouveront ici : collatinus.fltr.ucl.ac.be/jano/.

⑩ Apprendre la langue

Pour embrasser la grammaire latine, prima-elementa.fr/Latin-01.html propose en trente chapitres des « Premiers pas en latin », et ajoute quelques points ici : prima-elementa.fr/Gramlat/grammaire.html.
Afin que les élèves s'approprient ces éléments, ils peuvent utiliser un logiciel de création de cartes heuristiques :



La consigne était là d'élaborer un schéma présentant le système des cas latins et sa correspondance avec les fonctions grammaticales françaises grâce à Inspiration 8, présent sur les ordinateurs des élèves (FreeMind ou Xmind proposent gratuitement des fonctionnalités identiques).

Pour s'exercer et vérifier que les déclinaisons ou conjugaisons abordées sont acquises, les élèves peuvent utiliser www.gratumstudium.com, qui propose en outre des questionnaires sur l'histoire et la mythologie.

Ils activeront leur étude du lexique en fabriquant à l'aide de Puzzlemaker des grilles de mots croisés, qu'ils s'échangeront et devront résoudre :
www.discoveryeducation.com/puzzlemaker/

Enfin leurs recherches sur l'étymologie et les liens entre langues européennes, qui seront facilitées par le portail de dictionnaires www.lexilogos.com, pourront amender le projet Radices Europae du riche site Latine Loquere de notre collègue Robert Delord :
www.ac-grenoble.fr/lycee/diois/Latin/.

⑩ Se repérer dans le temps et l'espace

Frises chronologiques et cartes, fixes ou dynamiques, constituent des aides précieuses pour acquérir des repères, le professeur indiquera par exemple les liens suivants :
www.roman-empire.net
http://blogs.dalton.org/rome/ (rubrique « map-resources »)

www.xtec.cat/~sgiralt/labyrinthus/info/infoengl.htm, Sebastià Giralt y offrant notamment un ensemble de cartes dynamiques retraçant le voyage d'Énée de Troie à l'Italie.

❿ Rencontrer le patrimoine archéologique

Des visites virtuelles de sites ou monuments sont disponibles dans diverses encyclopédies numériques et sur la Toile, ainsi celles du site créé à l'initiative de la mairie de Rome www.capitolium.org, ou celle de la villa Torre Llauder www.viaavgvsta.anonai.com : le professeur soumet aux élèves un questionnaire auquel ils doivent répondre en effectuant virtuellement la visite (disponible en catalan, espagnol, anglais, allemand... et français).
Pour trouver un large catalogue de ressources, le professeur se réfèrera au riche site institutionnel Musagora www.musagora.education.fr/ aux rubriques « Musées et sites archéologiques » et « Ressources ».

❿ … et le patrimoine artistique

Là encore, la consultation de Musagora est réellement profitable.
Et pour n'indiquer qu'un autre site dans la proposition pléthorique d'Internet, www.insecula.com permet l'accès à de nombreux musées français et étrangers et présente, outre les œuvres, des fiches d'informations diverses.
Ajoutons seulement, pour des élèves travaillant sur les *Métamorphoses* d'Ovide ou sur la mythologie, la merveilleuse collection de « diapositives » établie par Z. Philip Ambrose (université du Vermont) :
www.uvm.edu/~classics/mainpagelinks/ambrose.html

❿ Mettre en forme ses recherches

Les élèves peuvent, grâce au logiciel OpenOfficeImpress, établir un diaporama qui les assistera dans la présentation orale de leur exposé, le plus difficile étant dans cette préparation de choisir dans la masse d'informations les plus pertinentes pour aborder le sujet, et de bien faire la part entre ce qui doit apparaître sur la diapositive (non aux trente lignes de texte à lire !) et ce qui est énoncé oralement.
MovieMaker est également un outil intéressant pour finaliser un travail. Ici par exemple, au cours d'une séquence sur la poésie latine, les élèves avaient à choisir dans un corpus proposé par le professeur quelques vers de Catulle, à en proposer une traduction personnelle, à illustrer le passage et à le mettre en voix, en latin et en français, et éventuellement en musique, avant de rassembler ces différents éléments en un fichier vidéo :

(Impression écran d'un instant d'une vidéo, avant correction par le professeur, et malheureusement sans le son ! Et des résultats finaux surprenants, parfois pleins d'humour.)

À ce propos, le professeur aura pu faire entendre des enregistrements de poésie latine restituée, par Vojin Nedeljkovic :
www.ac-grenoble.fr/lycee/diois/Latin/spip.php?rubrique165

⑩ Partager le latin vivant

Des actualités en latin, « nuntii latini », sont proposées en ligne par YLE, radio finlandaise , ainsi que par la radio de Bremen.
http://yle.fi/radio1/tiede/nuntii_latini/
http://www.radiobremen.de/nachrichten/latein/
Leur consultation peut constituer une séance intéressante, avant des vacances par exemple, pour travailler la grammaire latine tout en retrouvant un contexte et un lexique plus contemporains et familiers : les élèves équipés de casques audio et associés en binômes ont sous les yeux le texte de chaque billet et écoutent les informations ; ils traduisent un billet, qu'ils présentent ensuite à l'ensemble du groupe. Rien n'interdit alors au professeur de leur faire pratiquer l'art oratoire s'il décide d'ouvrir le débat sur une information particulière, en français... ou en latin !
Enfin, aux élèves curieux, le professeur indiquera le site www.litteratureaudio.com, sur lequel des donneurs de voix proposent des livres audio au format mp3 téléchargeables gratuitement, au nombre desquels, à la rubrique « Antiquité », des extraits traduits de Virgile, Cicéron, Ovide ou Saint Augustin par exemple.

Citons encore quelques outils de recherche généralistes :
la Vicipaedia Latina http://la/wikipedia.org

Google latina, moteur de recherche en latin, www.google.com/intl/la/
ou le récent www.scoop.it/t/langues-et-cultures-de-l-antiquite qui recense moult articles pouvant intéresser nos jeunes apprenants.

En guise de conclusion, mentionnons en quoi la situation de classe « un ordinateur par élève » en cours de latin est fructueuse :

– les élèves ne sont pas passifs, chacun étant acteur de son apprentissage de la langue et de sa rencontre avec texte, art et civilisation ;
– ils sont rassurés de pouvoir disposer de tous les outils sous le clavier ;
– le rythme de travail de chacun est mieux respecté : les élèves œuvrent sur la consigne proposée, souvent en binôme, le professeur navigue d'une table à l'autre ; une fois qu'il a vérifié et validé le résultat des plus rapides, ces derniers se voient proposer un approfondissement, voire l'étape ultérieure, avant que la mise en commun de la première phase soit effectuée en groupe entier.

Interrogés sur les éventuels points négatifs, les élèves n'en trouvent aucun ; quant au professeur, s'il est plus sportif de travailler ainsi quand les groupes sont nombreux, quel bonheur de constater que les élèves s'efforcent tous de chercher, et en y prenant plaisir !

Sandrine Ferrer, professeur de lettres classiques,
collège Jean-Marie Lonné, Hagetmau

QUELQUES ILLUSTRATIONS DES *BUCOLIQUES* DE VIRGILE
par Yannick Cariou, collège Jean-Zay, Cenon

Le programme du baccalauréat pour les années 2011-2013 demande d'étudier les *Bucoliques* de Virgile. Les éditions illustrées de cet auteur ont été nombreuses, et nous proposons ici quelques gravures qui ont accompagné le texte de célèbres ouvrages des XVIIIe et XIXe siècles.
Il sera ainsi possible au professeur soit d'aborder le texte d'une manière différente, soit d'apporter un complément à l'étude du texte du Mantouan. La persistance et l'adaptation du texte virgilien peuvent ainsi être soulignées à travers l'analyse des œuvres d'artistes des deux siècles.
On pourra ainsi s'intéresser aux point communs et surtout aux différences entre le texte et l'image ou les images : elles seront révélatrices aussi bien de choix esthétiques, d'une époque, que d'interprétations personnelles du texte latin par les illustrateurs..

L'ouvrage de référence sur les éditions illustrées de Virgile est celui de Bernadette Pasquier : *Virgile illustré de la renaissance à nos jours en France et en Italie* (Paris, Jean Touzot, 1992). On regrette que les reproductions de cet ouvrage ne soient pas de meilleure qualité.

Pour les traductions des *Bucoliques*, on peut se référer au site d'Agnès Vinas (Lycée de Perpignan) qui propose diverses traductions de différentes époques. Le professeur pourra en faire usage pour varier les approches du texte virgilien et faire sentir par le rapprochement des traductions la subtilité de l'original :
http://www.mediterranees.net/litterature/virgile/bucoliques/index.html

Rajoutons la traduction de Firmin Didot, accessible sur Google livres :
http://books.google.fr/books?id=VUMlKH-UGdgC&printsec=frontcover&dq=intitle:Bucoliques+inauthor:virgile&hl=fr&sa=X&ei=N4VCT8HoGcvD8QOl0dyuCA&ved=0CEIQ6AEwAQ#v=onepage&q=intitle%3ABucoliques%20inauthor%3Avirgile&f=false
Et une traduction juxtalinéaire :
http://books.google.fr/books?id=BR8hFc-X7D8C&pg=PP9&dq=%22Les+auteurs+latins%22+virgile+bucoliques&hl=fr&sa=X&ei=GYdCT8yOHsbu8QO71_GgCA&ved=0CEYQ6AEwAw#v=onepage&q=%22Les%20auteurs%20latins%22%20virgile%20bucoliques&f=false

Nous proposons ici, en exemple, le début de la première, et si célèbre, églogue :

Traduction de Marot en 1512 :
Toy, Tityrus, gisant dessoubz l'ormeau
Large et espez, d'un petit chalumeau
Chantes chansons rustiques en beaulx chantz:
Et nous laissons (maulgré nous) les doulx champs
Et nos pays. Toy, oysif en l'umbrage,
Fais resonner les forestz qui font rage
De rechanter apres ta challemelle
La tienne amye, Amaryllis la belle.

Gresset, 1743 :
Tranquille, cher Tityre, à l'ombre de ce hêtre,
Vous essaïez des airs sur un hautbois champêtre,
Vous chantez; mais pour nous, infortunés Bergers ,
Nous gémirons bientôt fur des bords étrangers;
Nous fuions, exilés d'une aimable Patrie,
Seul, vous ne quittez point cette Terre chérie ,
Et quand tout retentit de nos derniers regrets ,
Du nom d'Amarillis vous charmez ces forêts.

Delille, 1806 :
Quoi ! mollement couché sous la voûte d'un hêtre,
Tu cherches des accords sur ta flûte champêtre,
Tityre ; et nous, hélas ! indignement proscrits,
Loin de nos champs heureux, loin de ces bords chéris,
Nous fuyons : tu peux seul, en repos sous l'ombrage,
Du nom d'Amaryllis enchanter ce bocage.

Et Victor Hugo, 1816 :
Couché sous cet ormeau, tu redis, cher Tityre,
Les airs mélodieux que ta flûte soupire ;
Et nous d'un sort cruel jouets trop malheureux !
Nous fuyons... nous quittons les champs de nos aïeux,
Tandis qu'à ces forêts ta voix douce et tranquille
Fait répéter le nom de la douce Amarylle.

***

Nous nous intéressons donc ci-dessous à trois éditions importantes, celle de A.-U. Coustelier (1745), celle de Dulau à Londres (1800) (et donc celle de Pierre Didot jeune en 1798), celle de Giguet et Michaud (1806) et celle de Firmin Didot (1858) :

I—***Publii Virgilii Maronis opera. Curis et studio Stephani-Andreae Philippi*, Paris Antoine-Urbain Coustelier, 1745** (repris avec une nouvelle page de titre par Barbou en 1754).

Cette édition de luxe du XVIIIe siècle ne contient, pour les *Bucoliques* qu'un frontispice. Inventé par Nicolas Cochin fils, et gravé par Duflos, il représente l'épisode de Silène dans la 6e églogue.

Pergite, Pierides. Chromis et Mnasylus in antro
Silenum pueri somno videre iacentem,
inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho;
serta procul, tantum capiti delapsa, iacebant,
et gravis attrita pendebat cantharus ansa.
adgressi - nam saepe senex spe carminis ambo
luserat - iniciunt ipsis ex vincula sertis.

addit se sociam timidisque supervenit Aegle,
Aegle, Naiadum pulcherrima, iamque videnti
sanguineis frontem moris et tempora pingit.

ille dolum ridens: «quo vincula nectitis?» inquit.
«solvite me, pueri; satis est potuisse videri.
carmina quae vultis cognoscite; carmina vobis,
huic aliud mercedis erit.» simul incipit ipse.

Muses, continuez. « Chromis et Mnasyle, deux bergers, deux enfants, trouvèrent un jour Silène endormi dans un antre. [15] Il avait, comme toujours, les veines enflées du vin de la veille. Sa couronne tombée de sa tête était loin de lui, et de sa main, qui en avait usé l'anse, pendait encore un vase pesant. Souvent le vieillard leur avait fait espérer ses chants ; toujours il les avait trompés : ils se jettent sur lui, et le lient avec ses propres guirlandes. [20] Églé survient ; Églé, la plus belle des nymphes, encourage les timides bergers et leur prête secours ; et, au moment que le vieillard ouvre les yeux, elle lui rougit le front et les tempes du jus sanglant de la mûre. Lui, riant du badinage : "Pourquoi ces nœuds, enfants ? leur dit-il. Dégagez-moi ; c'est assez d'avoir pu me surprendre. [25] Les chants que vous voulez de moi, vous allez les entendre : à vous mes chants ; à celle-ci je réserve une autre récompense." Il dit ; il va chanter »

(Trad. de la collection M. Nisard, Paris, 1850)
http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/buc/buc06.html

Remarquons les différences avec le texte : la couronne est, dans la gravure, toujours sur la tête de Silène ; les bergers, quoique jeunes, n'ont rien d'enfants ; le vase de

Silène n’est pas un canthare,—cette profonde coupe grecque à vin—, et il ne pend pas de sa main.

Coustelier, 1745

II—***Publius Virgilius Maro. Bucolica, Georgica et Aeneis,*** **Paris, Pierre Didot jeune, 1798 (et aussi chez Dulau, à Londres, 1800).**

Il s'agit d'une édition de très grand luxe au format grand in-folio sur papier velin. Cette édition est un des monuments de l'édition bibliophilique française : les caractères encrés d'un noir foncé tranchent sur le blanc immaculé des pages : Pierre Didot nous donne là presque à lire des inscriptions épigraphiques.
Les gravures, au nombre de six pour les *Bucoliques,* sont dues à Gérard et ont été gravées par Copia, Marais, Delignon, et Godefroy.

Une autre édition du même texte a été publiée à Londres en 1800 chez Dulau, avec une copie des gravures réduites, et en nombre moins important (d'où provient notre première reproduction) : la difficulté à se procurer l'édition de luxe de Didot a poussé l'éditeur anglais à proposer cet ouvrage de format in-8°, d'un luxe moindre, mais pourtant toujours d'une grande qualité : format assez grand, papier vélin blanc cassé de qualité, imprimé chez T. Benseley, faisant appel à de grands graveurs anglais (F. Bartolozzi de l'Académie Royale de Londres, James Fittler, Sharp…).

La reproduction que l'on peut voir ici représente Corydon dans la deuxième bucolique gravée par le grand artiste anglais F. Bartolozzi d'après la gravure de Copia, elle-même d'après Gérard : on voit notre personnage lancer ses plaintes au ciel en s'accompagnant d'un étrange instrument à corde. Ceci est d'autant plus inattendu que dans le texte, Corydon dit posséder une flûte «de Pan » ou d'un « chalumeau » (*calamus, fistula*) ; sans doute l'illustrateur a-t-il imaginé que pour accompagner ses vers Corydon devait s'accompagner d'une lyre, qui prend ici cette forme.

C'est donc Corydon qui est représenté : on imagine qu'étant donné le sujet de cette églogue, les artistes anciens se sont limités à cette représentation très générale.

A titre de comparaison,on peut se reporter à l'édition Didot, que l'on peut trouver sur le site commercial de la librairie Christophe Marcia : http://www.livres-anciens-rares.com/publius-vergilius-maro-virgile/les-bucoliques. On verra aisément, avec la seconde églogue, la différence de délicatesse entre la gravure in folio de l'édition Didot, et sa reproduction in-8° dans l'édition Dulau.

O Crudelis Alexi, nihil mea carmina curas;
Nil nostri miserere; mori me denique coges!
F. Bartolozzi Sculp.

Dulau, 1800

III—***Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français, précédés de la vie du poète latin et accompagnée de commentaires sur le texte*, Paris, Giguet et Michaud, 1806.**

Il existe trois formats de cette édition : un grand in-quarto sur velin avec 10 figures et 10 culs de lampe par Jean-Baptiste Huet et Fragonard fils, gravé par Copia. Chaque gravure est accompagnée des vers que la gravure illustre.

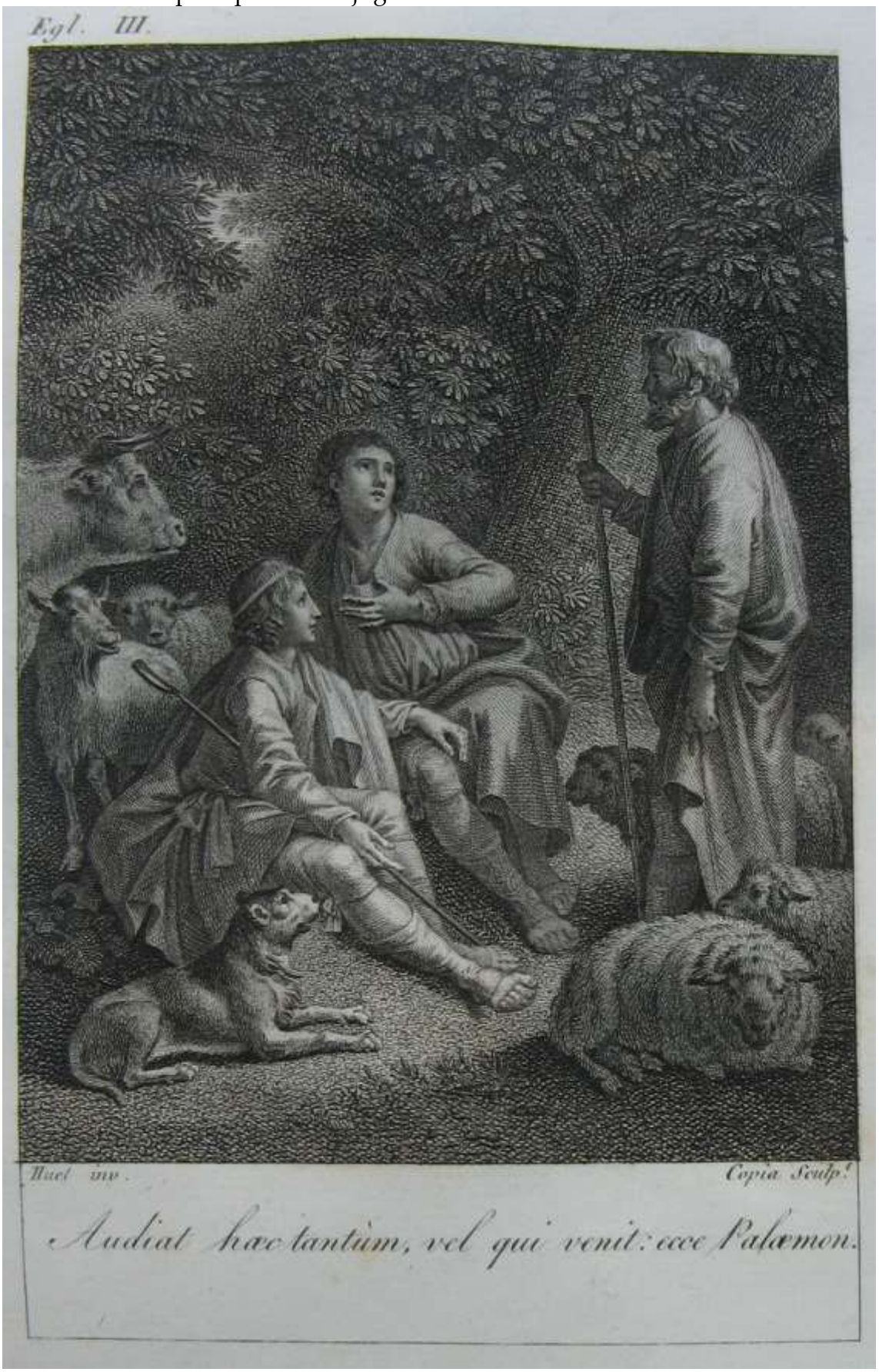
L'édition in-octavo sur papier vergé contient seulement 5 de ces gravures, sans encadrement (il semblerait que ces éditions, moins luxueuses, aient contenu des illustrations soit pour les églogues paires, soit pour les impaires, suivant les cas), sans les culs de lampe.
Il existe aussi une édition in-18 avec, semble-t-il, seulement un portrait en frontispice.

Notons donc que cette traduction est souvent attribuée à Jacques Delille (1738-1813) qui pourtant n'a pas traduit ces *Bucoliques*, mais afin d'offrir aux lecteurs une édition complète des œuvres de Virgile, la traduction de M. Egide de Lespinasse de Langeac (1752-1839) a été ajoutée par les éditeurs. Delille n'a traduit que les *Géorgiques* (1770) et l'*Enéide* (1804).

1ère Bucolique : Tityre et Melibée.

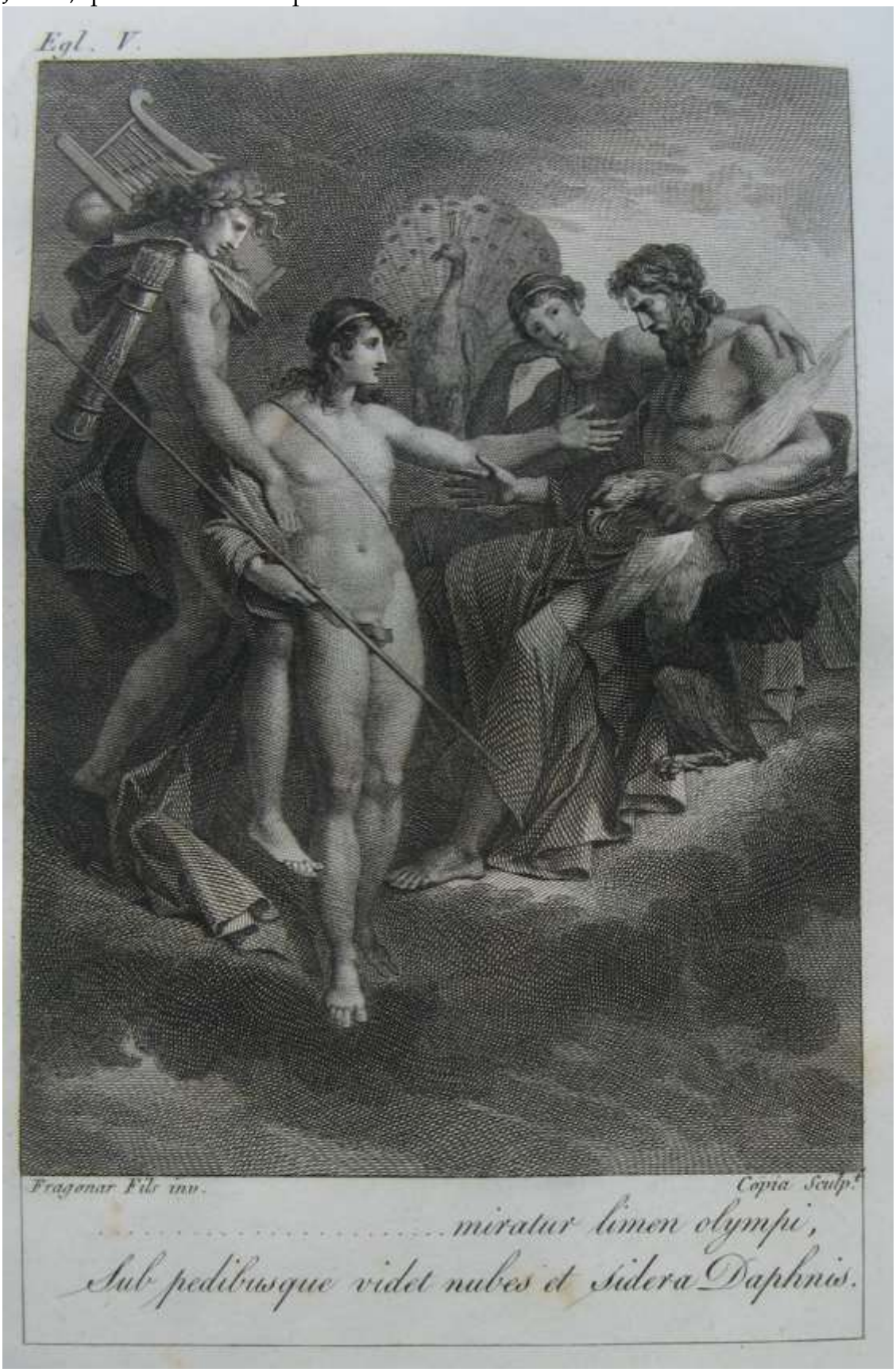
Tityre est assis, contrairement à ce qui est annoncé dans le texte. Mélibée tient sa houlette à l'envers, et ses chèvres sont efflanquées. Par ailleurs, les vêtements et le paysage ne correspondent pas à ce que l'on pourrait attendre d'une représentation de l'Arcadie.

3ème Bucolique : Damète et Ménalque sont assis au milieu de leur troupeau, et Palémon arrive pour porter son jugement.

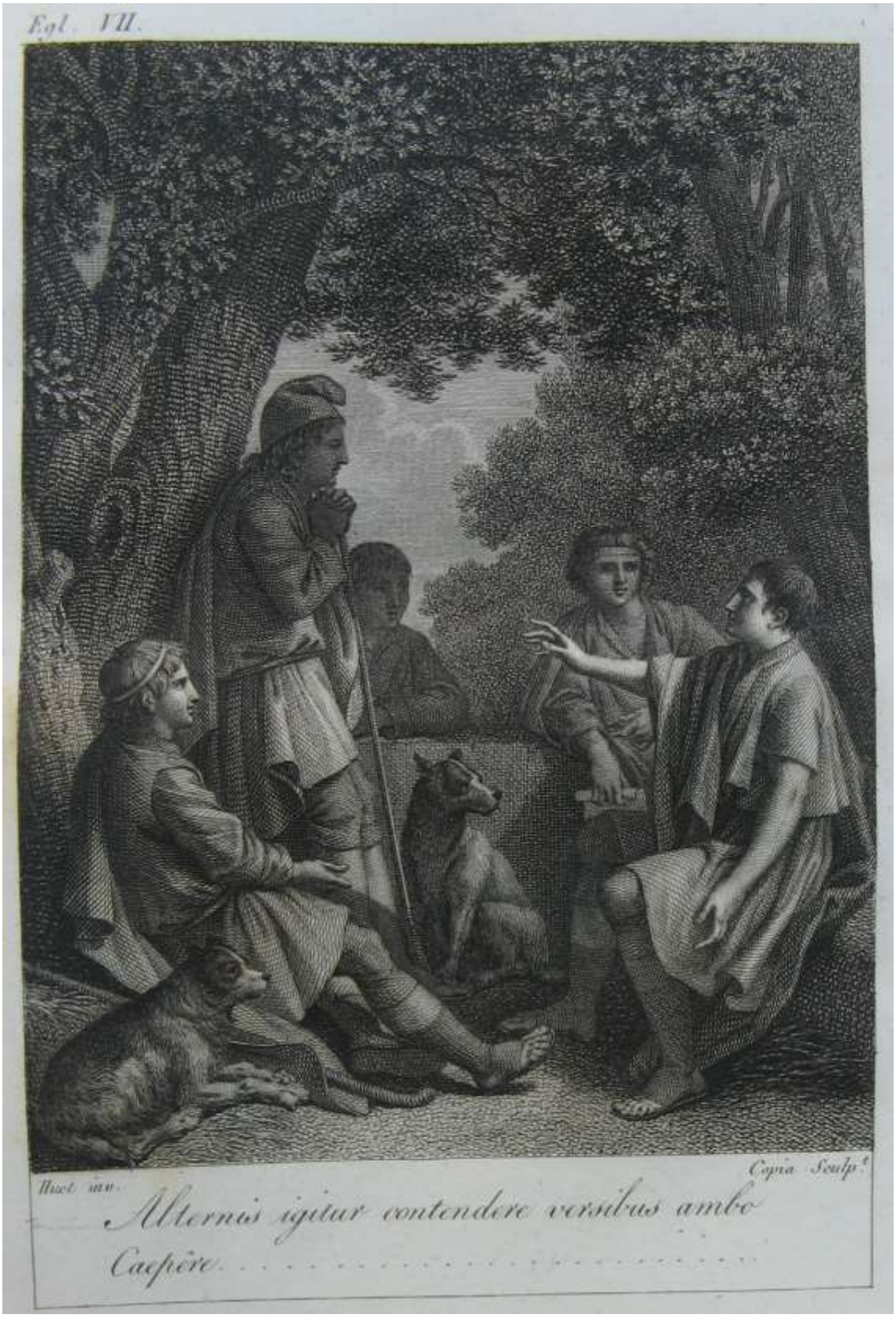


4ème Bucolique : Le poète compose sa bucolique, en présence d'une statue de Minerve. Des symboles du savoir qui jonchent le sol (globe, livre… ce qui est un total anachronisme). Etrangement il n'est pas question ici du si célèbre contenu du texte : Huet met plutôt en avant les difficultés de la création poétique sur un sujet si difficile.

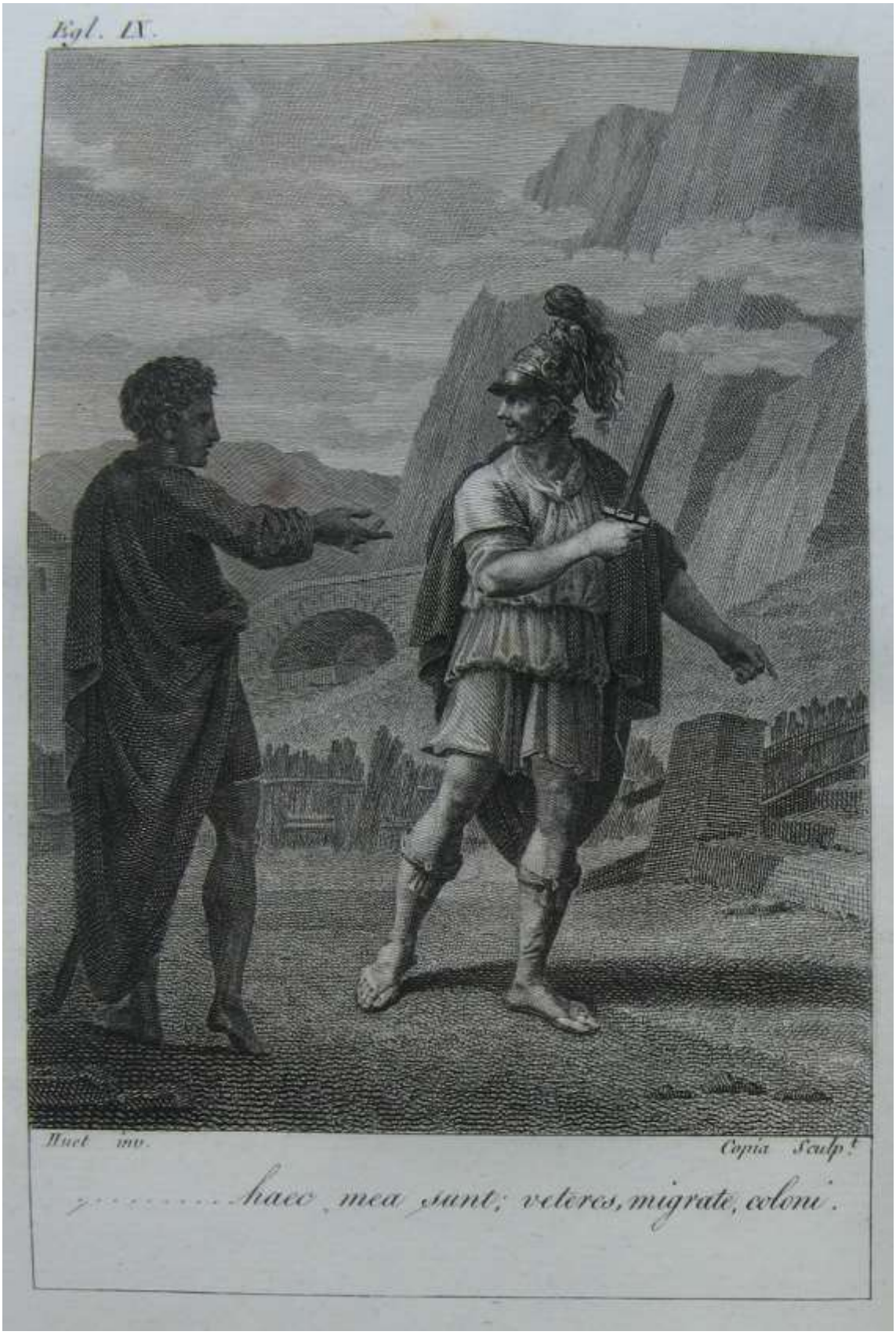
5ème bucolique : Fragonard fils illustre le chant de Ménalque, soit la seconde partie de l'églogue : Daphnis est porté dans les airs par Apollon, et se trouve face à Jupiter et Junon, que l'on reconnait par leurs attributs.



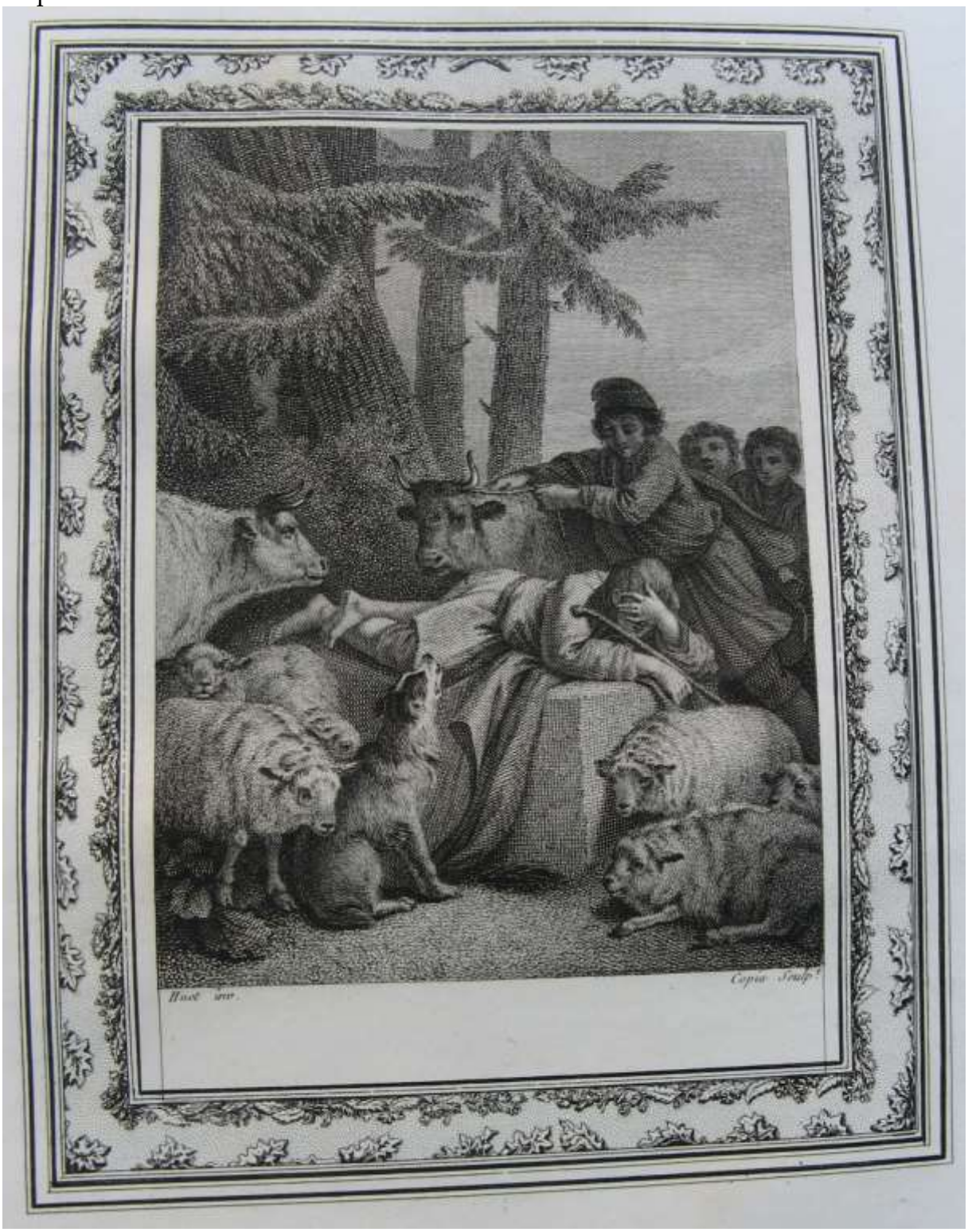
7ème Bucolique : Thyrsis et Corydon s'apprêtent à jouter devant trois spectateurs. Dans le texte de Virgile seul Mélibée est présent.



9ème Bucolique : Méris est avec le soldat qui lui dit que désormais ses champs lui appartiennent. Lycidas est absent de la scène.



10ème bucolique : Gallus, en tenue de berger, désespéré sur son rocher (et non « *sub rupe* ») voit les Arcadiens (précisément ici le « lent bouvier ») passer près de lui pour le questionner sur son amour.



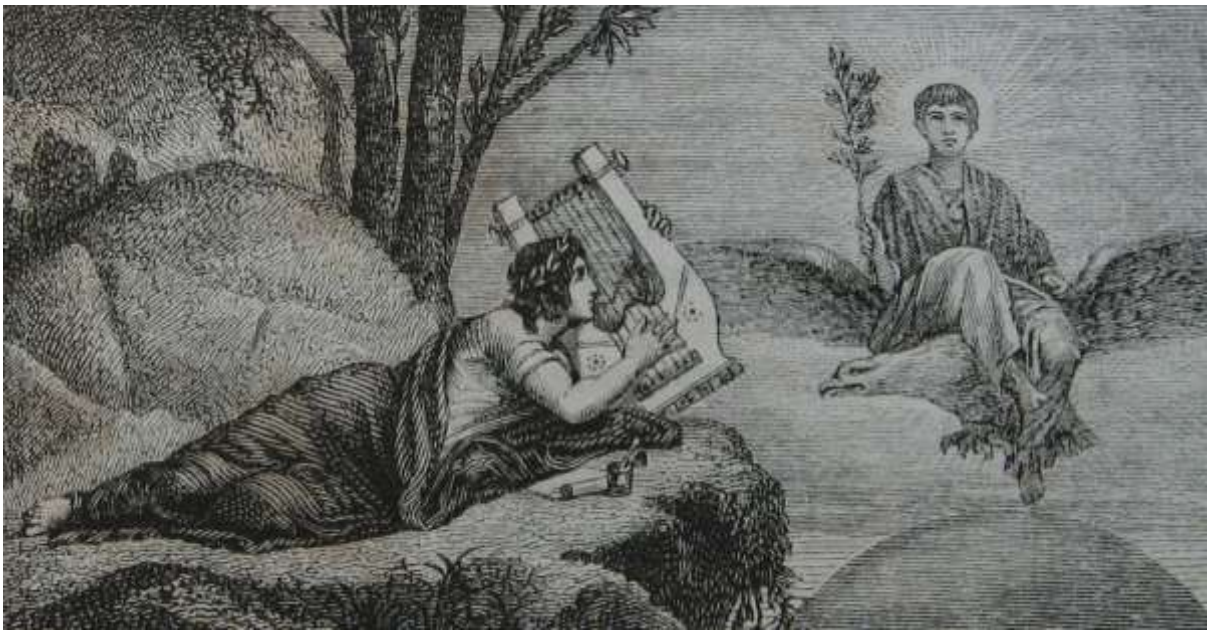
IV—***Publii Virgilii Maronis carmina omnia perpetuo commentario ad modum Joannis Bond explicuit Fr. Dubner*, Parisiis, ex typographia Firminorum Didot, 1858.**
Ce livre de petit format, imprimé avec de très petits caractères, existe en version de luxe avec les peintures photographiées. C'est un des premiers livres à avoir été illustrés de cette manière ; l'édition plus courante contient des reproductions des peintures originales en gravures. Les peintures sont de Barrias, et elles ont été gravées par Huyot.

Première églogue :
Tityre est ici bien allongé, comme l'indique le texte et non assis comme on le représente souvent. Une fontaine est rajoutée à l'arrière plan.

Deuxième églogue :
Corydon tient à la main la flûte de Pan dont il parle dans ses vers et qu'il veut offrir à Alexis.

Troisième églogue :
Palémon, qui tient à la main la couronne qu'il remettra par la suite, est assis entre Damète et Ménalque qui déclame. A l'arrière-plan on voit la hutte des bergers, ainsi que leur troupeau.

Quatrième églogue :
Le poète est allongé et compose son poème, accompagné de la lyre (notons la présence d'un rouleau de papyrus, d'un encrier et d'un calame) : il voit l'enfant « rejeton de Jupiter » monté sur un aigle, symbole de son père, un rameau d'olivier à la main. Le soleil que l'on devine à l'horizon symbolise certainement l'avènement d'une nouvelle ère.



Cinquième églogue :
Dans cette représentation nous voyons le contenu le chant de Mopsus (et non celui de Ménalque). On voit le berger Daphnis mort dans les bras de sa mère (qui reproche leur cruauté aux dieux et aux astres). Il est aussi pleuré par les nymphes. Le coudrier et le fleuve sont personnifiés ici : ils sont les témoins de la scène.

Sixième églogue :
Chromis et Mnasyle sont autour de Silène. Eglée est à l'arrière-plan et s'apprête à venir les aider. Pour une fois, le vase est bien un canthare, mais Silène a encore sa couronne sur la tête, ce qui n'est pas conforme au texte virgilien. Silène n'est plus, d'ailleurs, le vieillard ventru que l'on connait habituellement. La réalité archéologique semble ici prendre de l'importance : une amphore à vin est représentée.

Septième églogue :
Corydon reçoit le couronne de vainqueur de Mélibée, tandis que Thyrsis, vaincu, tourne le dos et « retourne à ses moutons ». Notons la présence d'un quatrième personnage à l'arrière-plan, qui semble emmitouflé.

Huitième églogue :
Damon et Alphésibée. Avec à l'arrière-plan, certainement, les génisses « oublieuses des prairies », et la hutte des bergers. Damon est assis avec sa houlette, c'est Alphésibée qui joue de la flûte.

Neuvième églogue :
Lycidas et Méris en route vers la ville : Méris porte ses chevreaux qu'il va donner ;la borne milliaire nous indique qu'on est à 3 milles (soit 4,5 km) de Mantoue, donc proche de la ville. A l'arrière-plan on voit un des lacs formés par le fleuve Mincio (il semble pourtant que ces lacs n'existent que depuis le XIIème siècle : il y a là donc certainement un anachronisme).

Dixième églogue :
Désespoir de Gallus, seul, en tenue de militaire, tandis que l'amour triomphant s'envole dans le ciel.

***

On pourra consulter avec intérêt les articles de Guillaume Flamerie de Lachapelle au sujet des éditions Barbou et des éditions Quantin :

—Revue française d'histoire du livre (n°126, 2009, p. 151-189) : "*La Collection des auteurs latins (dite Collection Barbou), émule des Elzevier dans la France du XVIIIe siècle*".

—Revue Française d'Histoire du Livre (n°131, 2010 , p.. 121-140) : « *Littérature gréco-latine et bibliophilie au XIXe siècle: la Collection des chefs d'œuvre antiques publiée par Quantin* »

On trouvera aussi, du même auteur, sur Internet une brève mais intéressante notice au sujet de l'édition d'Horace de Firmin-Didot, 1855 :

http://sbg1866.canalblog.com/archives/2010/06/16/18316879.html

http://sbg1866.canalblog.com/albums/l_edition_d_horace_chez_firmin_didot_/index.html

Vade-mecum à l'usage des professeurs enseignant les langues et cultures de l'Antiquité en terminale et des examinateurs du baccalauréat
Par Arnaud Aizier, IA-IPR de lettres

Extrait de Gelahn, n°57, novembre 2011, p. 26

1.—Les textes officiels

◎◎Les programmes de langues et cultures de l'Antiquité (LCA) pour la classe terminale : BO n° 32 du 13 septembre 2007.
◎◎Les modalités des épreuves de LCA du baccalauréat : note de service parue au BO n° 21 du 22 mai 2003 http://www.education.gouv.fr/bo/2003/21/MENE0301081N.htm, modifiée par celle du BO n° 15 du 9 avril 2009 : http://www.education.gouv.fr/cid24322/mene0900242n.html
◎◎OEuvres au programme pour les sessions 2012 et 2013 du baccalauréat (*Les Bucoliques* de Virgile et *Hécube* d'Euripide) : B.O. n° 16 du jeudi 21 avril 2011 : http://www.education.gouv.fr/cid55803/mene1108039n.html

2.—Épreuve écrite obligatoire et de spécialité (série L)

◎◎Durée : 3 heures, coefficient 4
◎◎Dictionnaire latin-français ou grec-français autorisé
◎◎Support : un ou deux passages 1
de l'oeuvre au programme (30 à 40 lignes ou vers) accompagnés
d'une traduction, à l'exception d'un extrait consacré à la version
Première partie : trois questions (60 points)
◎◎Première question sur un fait de langue : morphologie, syntaxe, lexique (15 points)
◎◎Deuxième question : comparaison de traductions (15 points)
◎◎Troisième question : commentaire visant à dégager le sens et la qualité littéraire du passage (30
points)
Deuxième partie : version (40 points)
◎◎Extrait de 50 à 60 mots appartenant au passage (ou à son contexte immédiat)

3.—Épreuve orale facultative (séries S, ES, L) ou épreuve de contrôle du second groupe

◎◎Temps de préparation : 30 minutes ; durée de l'interrogation : 15 minutes.
◎◎L'épreuve orale porte obligatoirement sur trois – dont l'oeuvre au programme – des quatre
entrées
inscrites au programme de langues et cultures de l'Antiquité.

◎◎Le candidat dispose pendant la préparation d'un dictionnaire latin-français ou grec-français.
◎◎Les points au-dessus de la moyenne sont pris en compte et affectés du coefficient 32 ou 1.
◎◎La liste de textes présentée par le candidat :
o est celle des textes étudiés pendant l'année de terminale ;
o doit être signée par le professeur et visée par le chef d'établissement ;
o compte environ **200** lignes ou vers ;
o est organisée selon les entrées du programme.
Les textes peuvent se présenter sous des formes variées : certains sont « nus », d'autres sont accompagnés de notes, d'une introduction et de commentaires, d'autres, d'une traduction.
◎◎L'examinateur choisit dans cette liste un passage d'une vingtaine de lignes ou de vers et indique au candidat un extrait représentant environ le **quart** du passage retenu. Il appartient au candidat :
o de situer le passage ;
o de lire l'extrait, puis de le traduire, par groupes de mots syntaxiquement cohérents et dans un français précis ;
o de commenter l'ensemble du passage en le mettant en perspective avec l'entrée du programme correspondante.
---
1 Par souci de clarté, le choix a été fait d'employer le mot « passage » pour désigner l'ensemble du texte (30 à 40
lignes ou vers à l'écrit, une vingtaine à l'oral) proposé au candidat, et le mot « extrait » pour désigner le court texte à
traduire, à l'oral comme à l'écrit.
2 Coefficient 3, si la LCA a été choisie comme option 1 ; coefficient 1, si elle l'a été comme option 2.

L'examinateur propose en outre deux à trois lignes ou vers extraits d'un texte non préparé pendant l'année, accompagné d'une traduction et relevant de la même entrée du programme que le passage retenu initialement. Le candidat devra montrer comment il s'approprie le texte, latin ou grec, à l'aide de la traduction et faire les remarques de nature lexicale, grammaticale, stylistique, esthétique, qu'il juge nécessaires. Il s'agit là d'un « bonus », dans la mesure où cette dernière étape de l'interrogation ne peut qu'ajouter des points dans la note finale.

4.—Recommandations de l'inspection pédagogique de lettres
4. 1 Respecter les modalités de l'épreuve orale
Un respect scrupuleux des modalités de l'épreuve orale s'impose : il y va de l'égalité de traitement due à chaque candidat. Cette obligation incombe en réalité autant au

professeur de terminale chargé de former ses élèves qu'à l'examinateur chargé d'évaluer les candidats.
◎◎L'examinateur ne fait pas choisir son texte au candidat.
◎◎Il respecte la diversité des supports (manuel et/ou corpus).
◎◎Le temps de préparation réglementaire de **trente** minutes doit être laissé au candidat.
◎◎La durée de l'interrogation ne doit pas excéder **quinze** minutes.
◎◎La traduction porte sur un **quart** du passage retenu.
◎◎Il convient d'accorder au commentaire toute sa place en lui consacrant une part importante de la note et, plus largement, de récompenser la culture du candidat.
◎◎Les questions de grammaire qui suivent la traduction et le commentaire doivent porter
exclusivement sur le passage qui a fait l'objet de l'interrogation et doivent pouvoir aider le
candidat à rectifier éventuellement une erreur de traduction ou à préciser un point du
commentaire.
◎◎Le « **bonus** » auquel ont droit les candidats ne doit être négligé ni au cours de l'année par le professeur préparant ses élèves, ni lors de l'épreuve orale par l'examinateur. Il porte sur **deux ou trois** lignes ou vers, pas davantage. Il peut rapporter jusqu'à **trois** points, qui viennent s'ajouter à la note attribuée au terme des trois premières étapes de l'interrogation (situation, lecture et traduction, commentaire).

N. B.
◎◎Pour l'épreuve de contrôle du second groupe, comme pour l'épreuve orale facultative, le
Candidat doit présenter l'intégralité de la liste des textes étudiés.
◎◎Le professeur de terminale pense à recommander à ses élèves d'apporter leur dictionnaire latin-français ou grec-français.

4. 2 Respecter les candidats et faire preuve de bienveillance
La déontologie commande à chaque examinateur d'accueillir les candidats avec courtoisie et bienveillance et de s'interdire tout mouvement d'humeur, quelle qu'en soit la cause, et toute remarque sur les descriptifs fournis, voire sur l'enseignement dispensé par son collègue.

Il convient par ailleurs d'avoir en mémoire :
◎◎que l'épreuve orale de langues et cultures de l'Antiquité conclut un enseignement optionnel qui a demandé plusieurs années d'investissement ;
◎◎que certains élèves ayant suivi cet enseignement dans des conditions difficiles (horaires réduits
et/ou groupes de plusieurs niveaux), il est indispensable d'en tenir compte ;

◎◎qu'un 10 équivaut à un zéro, dans la mesure où seuls sont pris en compte les points au-dessus de la moyenne.
En conclusion, il convient, non de se montrer laxiste ou de brader cette épreuve, mais d'évaluer avec justesse l'investissement des candidats et de le récompenser en n'hésitant pas à attribuer la note maximale à une prestation de qualité. Reconnaître les efforts du candidat, pratiquer une évaluation positive, c'est aussi oeuvrer pour la survie d'une discipline qui contribue très largement à la formation humaniste del'individu et du citoyen, en lui donnant accès à l'héritage linguistique et culturel gréco-romain.

Arnaud Aizier, IA-IPR de lettres
Octobre 2011

NOTES :
---
1 Par souci de clarté, le choix a été fait d'employer le mot « passage » pour désigner l'ensemble du texte (30 à 40
lignes ou vers à l'écrit, une vingtaine à l'oral) proposé au candidat, et le mot « extrait » pour désigner le court texte à
traduire, à l'oral comme à l'écrit.
2 Coefficient 3, si la LCA a été choisie comme option 1 ; coefficient 1, si elle l'a été comme option 2.

SUJETS DU BACCALAUREAT — JUIN 2011

Retrouvez les sujets de grec et de latin avec leur corrigé à l'adresse suivante :
http://pedagogie.ac-amiens.fr/lettres/Latgrec/accueil.htm#Annales%20latin

RESSOURCES EN LATIN 4e

Un Mail de Mireille de Biasi
Ressources Latin 4e

De : Mireille de Biasi
Envoyé le : Mercredi 14 Septembre 2011 17h21
Objet : [musagora] Ressources Latin 4e

Bonjour,
Les ressources correspondant au nouveau programme de quatrième en latin sont parues ; voici l'adresse de la page de présentation :
http://eduscol.education.fr/cid53223/latin-ressources.html?preview=1
Adresse directe du fichier pdf :

http://media.eduscol.education.fr/file/Langues_et_cultures_de_l_Antiquite/58/1/College_Ressources_Latin_4_189581.pdf

Comme pour le programme de cinquième, ces ressources présentent, sous forme de tableaux, d'abord les mots clés, puis de nombreuses références. Une première colonne renvoie à des textes latins, une deuxième à des oeuvres très diverses : sculpture, architecture, numismatique, peinture, BD, cinéma, textes grecs et modernes...

Un exemple ? Descendez... aux Enfers (représentations et manifestations de l'au-delà)

Textes latins :

a. Descentes aux enfers
Apulée, Métamorphoses, VI, 18,6 à 19,3. Psyché.
Ovide, Métamorphoses, IV, 439-460. Junon ; X, 34-49. Orphée.
Properce, Élégies, IV, 11, 1-10. Nul ne revient des enfers.
Sénèque, Hercule furieux, 720-736. Thésée raconte ce qu'il a vu aux Enfers (voir également les vers 830-870)
Virgile, Énéide, VI, en particulier 268-294 ; 408-420 ; 678-709. Énée.

b. Invocation des morts
Apulée, Métamorphoses, II, 28 sq. Scène de nécromancie.
Sénèque, OEdipe, 548-573. Invocation des morts.

c. Y croire ?
Cicéron, Tusculanes, I, V, 10. Images infernales.
Sénèque, Consolation à Marcia, XIX, 4 et Lettres à Lucilius, III, 24,18. Craintes vaines concernant l'au-delà.

d. Enfer chrétien
Abelard, Dialogus inter philosophum, iudaeum et christianum , de Christianus: Hinc quippe à eorum non exstinguetur.
Augustin, Cité de Dieu, XXI, 1. Enfer et paradis
Lactance, Des Institutions divines, VI, 4. Les chemins de l'enfer et du paradis

Autres ressources

Musique
Berlioz, La damnation de Faust
Offenbach, Orphée aux enfers

Texte grec
Lucien de Samosate, Ménippe ou la nécyomancie, ou Dialogue des morts, X : 4. Mercure et Charon ; 10. Charon, Mercure, plusieurs morts ; 22. Charon, Ménippe et Mercure ; XI. Ménippe ou la Nécyomancie ; XII. Charon ou les Contemplateurs ; XVI. La Traversée ou le Tyran (Charon)

Texte moderne
Rabelais - Pantagruel, XXX. Des nouvelles des diables et des damnés

Sites internet
Nécromancies et voyages aux Enfers :
http://www.mediterranees.net/mythes/enfers/index.html
Énée aux enfers :
http://www.ac-nancy-metz.fr/enseign/lettres/LanguesAnciennes/Textes/Virgile/Enfers.htm

Mosaïque
Jugement dernier (XII°s.), Cathédrale Santa Maria Assunta (Italie, Torcello)

Peinture
Nicolo dell'Abate, L'Enlèvement de Proserpine, vers 1560 (Musée du Louvre)
Delacroix, Dante et Virgile aux Enfers, 1822 (Musée du Louvre)
Michel-Ange, Jugement dernier, détail : La barque de Charon (Musée du Vatican, Chapelle Sixtine)
Joachim Patinir (ou Patenier), Charon traversant le Styx, 1515-1524 (Madrid, Musée du Prado)

Films
Le Choc des Titans, film de D. Davis, 1981 (La traversée du Styx)
L'Odyssée, film d'A Konchalovsky, 1997 (Ulysse aux enfers)

Bonne consultation.
Cordialement
Mireille de Biasi

Le nouveau COLLATINUS « 9 »

Chers amis,

Collatinus 9 est disponible sur son site éponyme :
http://www.collatinus.org/collatinus

> Les principales nouveautés sont
- La reconnaissance des expressions (nauis longa = navire de guerre, etc.) ;
- Trois langues cibles supplémentaires ;
- La possibilité d'obtenir d'un clic la traduction d'un mot latin dans les six langues cibles ;
- Ajouts et corrections lexicaux.

Amicalement,

Yves Ouvrard

Site Internet : « Les étymonautes »

Site internet des étymonautes de Fumel

« Je souhaiterais simplement vous signaler la création d'un site internet fait par mes latinistes et hellénistes de seconde sur le thème de l'étymologie des termes techniques qu'ils rencontrent dans leurs disciplines cette année. Nourri à cent pour cent par les élèves, il a été réalisé avec la complicité de notre informaticien, monsieur Monnier. C'est un travail toujours en cours de construction ; des commentaires peuvent nous être laissés pour nous signaler des erreurs (j'ai tout relu, mais la masse d'information à traiter est importante !), nous suggérer des pistes de travail, ou tout simplement encourager les élèves.
Le site est disponible sur www.etymofumel.fr.
Merci ! »

Germain Teilletche
Professeur de lettres classiques au lycée Marguerite Filhol de Fumel (47).

Site Internet : « *L'énonciation en grec ancien* »

Le site Internet de Michèle Biraud « L'énonciation en grec ancien » est consultable à l'adresse : http://unt.unice.fr/uoh/grec/enonciation ou via le portail de l'UOH (Université ouverte des Humanités http://www.uoh.fr/front ; inscrire 'biraud' dans 'recherche') où il figure actuellement, sous l'intitulé « initiation au grec ancien ».

Ce site articule deux volets :

- Un manuel de grammaire de l'énonciation présentant une organisation raisonnée des marques de l'énonciation en grec ancien : indices d'entrée en communication, marques du locuteur et de l'interlocuteur, déictiques, temporalité, modalités allocutives (assertion, interrogation, injonction, interdiction, souhait, regret), modalités d'évaluation du procès (certain, probable, possible, irréel), discours indirect.
- Une suite de textes authentiques accompagnés de leur traduction et d'un questionnaire sur leurs marques énonciatives (leur numérotation renvoie aux chapitres du manuel) (un corrigé est fourni).

Il peut être lu chapitre par chapitre (comme un cours magistral sur l'énonciation), ou être consulté à partir de l'index des notions ou de l'index des mots grecs de l'énonciation, ou - c'est le mieux - être utilisé (comme dans le cadre de travaux dirigés) à partir des textes et des activités proposées, ce qui permet une approche concrète des notions et de leur expression linguistique en grec avant / en même temps qu'une mise en ordre par la synthèse théorique.

L'entrée sur le site se fait automatiquement par la table de la grammaire, puis on navigue dans le site par les bandeaux en haut pour accéder aux Index et au 'cahier'des textes, puis à droite pour choisir le texte..

Utilisable de la 2° année de grec au Master2.

Présenter les métiers ouverts aux Lettres classiques

Certains d'entre nous s'interrogent peut-être sur les débouchés pour les élèves de Lettres Classiques : comment les présenter à nos élèves de lycée ? L'Université de Strasbourg a édité une plaquette sur ces débouchés après une licence de LC, dont nous donnons ici l'essentiel :

AVEC LA LICENCE DE LETTRES CLASSIQUES

Vous avez acquis des connaissances approfondies de

- Langue française *(histoire et fonctionnement de la langue)*
- Littérature française (*histoire littéraire, analyse des textes)*
- Langues anciennes *(traduction et interprétation des textes latins et grecs, histoire de la littérature et de la civilisation)*
- Langues étrangères

Vous avez développé des compétences solides qui vous permettent :

- d'analyser et de synthétiser une documentation vaste et complexe
- de vous exprimer avec aisance à l'oral, en vous adaptant à votre public
- de rédiger avec correction et rapidité tous les types de textes
- De comprendre et d'interpréter des informations en langues étrangères.

Cette culture générale et ces compétences, alliées à des qualités de curiosité et de rigueur, sont très appréciées des entreprises et correspondent aux missions de nombreux professionnels.
La licence constitue un tremplin qui vous permet d'accéder à différentes formations professionnelles *(Licences professionnelles, Masters et Diplômes d'écoles)* dans des domaines variés.

ENCADREMENT DANS LES SECTEURS PUBLICS ET PRIVES

Exemples de Formation en Alsace, dans le grand EST et l'Ile de France	Exemples de Métiers, emplois et Employeurs
Administration d'Etat, Territoriale et Hospitalière	
Licence d'administration Publique IPAG Strasbourg Licence d'Administration Territoriale Sélestat Ecole de Management de Strasbourg (Concours Passerelle 1 ou 2)	Attaché Territorial, Rédacteur Territorial, Secrétaire de Mairie… Inspecteur du Travail, Attaché d'Administration Hospitalière… Collectivités Territoriales, Administration d'Etat et Hospitalière
Management des ressources humaines	
Ecole de Management de Strasbourg (Concours Passerelle 1 ou 2) Master 1 Gestion Université de Haute Alsace Licence Professionnelle Ressources humaines	Assistant Formation en entreprise Assistant RH Entreprises tous secteurs, cabinets conseils aux entreprises. Sociétés d'intérim

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, SECONDAIRE, SUPERIEUR

Exemples de Formation en Alsace, dans le grand EST et l'Ile de France	Exemples de Métiers, emplois et Employeurs
Enseignement Public/Privé	
Masters Métiers de l'Education et de la Formation : • Enseignement primaire • Enseignement secondaire : Lettres Modernes et Lettres classiques • dans le 1er degré • Encadrement et conseil en éducation • Professeur documentaliste Université de Strasbourg.	Concours de Professeur des écoles… (CAPE – CAFEP) Conseiller Principal d'Education… CAPES et AGREGATION lettres Modernes et Classiques Ministère de l'Education Nationale
Enseignement Supérieur et Recherche	
Masters recherche et Doctorats	Université – Grandes Ecoles Ministère de l'Education Nationale

LES METIERS DU LIVRE

Exemples de Formation en Alsace, dans le grand EST et l'Ile de France	Exemples de Métiers, emplois et *Employeurs*
Archives	
Licence professionnelle : Gestion de l'information, des archives et de la Documentation – *Université de Haute Alsace* *Ecole Nationale des Chartes* *Institut National du Patrimoine*	Archiviste : assistant de conservation du patrimoine Animateur de l'Architecture et du patrimoine *Entreprises – Société de presse* *Collectivité territoriale*
Bibliothèques	
Licence professionnelle : Métiers du livre et des ressources documentaires – livre ancien - *Besançon* Licence professionnelle : Bibliothèques et fonds patrimoniaux - *Reims* Master « Métiers du livre » - *Dijon* ENSIB – INP – EBD	Assistant Bibliothécaire, Discothécaire / Bibliothécaire Conservateur de Bibliothèque Collectivité territoriale, Bibliothèques municipales, universitaires, grands établissements scientifiques
Edition	
Master Edition en partenariat avec les professionnels - *Strasbourg*	Responsable Editorial, Agent Littéraire Secrétaire d'Edition, Correcteur, Iconographe, Illustrateur… *Sociétés d'Edition*
Librairie	
Master « métiers du Livre » - *Dijon*	Chef de produit marketing Libraire, Attaché de Presse, Représentant
Documentation	
Licence professionnelle Médiation de l'information et du document dans les environnements numériques - *Illkirch* Licence professionnelle Gestion de l'information, des archives et de la documentation - *Mulhouse* Licence professionnelle Ressources documentaires et Bases de données / Gestion et Traitement Documentaire des Fonds Iconographiques - *Nancy*	Chargé de Veille documentaire Documentaliste / Iconographe *Entreprises – Secteur public et para Public- Presse - Ecoles et Universités*

METIERS DE LA COMMUNICATION : PRESSE, PUBLICITE, MULTIMEDIA

Exemples de Formation en Alsace, dans le grand EST et l'Ile de France	Exemples de Métiers, emplois et Employeurs
Journalisme et Presse	
Master Communication Journalisme - CUEJ, Strasbourg Licence professionnelle Journalisme et media numériques, - Metz Licence professionnelle Journalisme spécialisé, Nancy2 12 écoles reconnues par la profession	Agencier, Journaliste de presse écrite, radio, télé, Web journaliste, Reporter, Secrétaire de rédaction, Journaliste territorial, Presse, Télé, Radio, Collectivités
Communication, Entreprise	
Licence professionnelle Activités et Techniques de Communication, Métiers de la publicité, Strasbourg Licence 3e année Culture et Communication, connaissance des métiers de l'information, Nancy2	Chargé de communication, Chargé de Relations Publiques, Responsable de Communication interne, Attaché de presse, chargé de projet en communication événementielle Entreprises (biens ou services), Agences de Communication, Universités, Collectivités territoriales – institutions diverses
Multimédia	
Licence professionnelle Activités et Techniques de Communication : Réalisation de projets multimédia (Apprentissage et EAD) - Strasbourg - Mulhouse	Chargé de communication, Web designer Web master Entreprises (biens ou services), Agences de Communication, Universités, Collectivités territoriales – institutions diverses

Eléments de ressources pour la didactique des *Langues et Cultures de l'Antiquité* (2011-2012)

Proposés par Yannick Cariou, collège Jean-Zay, Cenon

I—Les textes officiels :

—Les programmes officiels :

a)Latin et grec (anciens programmes) :
ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/bo/1998/hs10/hs10vol2.pdf

http://www2.cndp.fr/lesScripts/bandeau/bandeau.asp?bas=http://www2.cndp.fr/doc_administrative/programmes/secondaire/langanci/accueil.htm

b)Programme de langues et cultures de l'antiquité au collège, B.O. n°31 du 27 aout 2009 :
http://media.education.gouv.fr/file/31/56/2/Langue-culture-antiquite-college_101562.pdf

c)Guide pédagogique pour le professeur de langues anciennes :
http://media.education.gouv.fr/file/Programmes/52/8/guide_pedago_prof_111528.pdf

d)Ressources pour les classes de collège, en latin et grec :
téléchargeables sur : http://eduscol.education.fr/cid53223/latin-ressources.html

—Mission du professeur : CIRCULAIRE N°97-123 DU 23-5-1997 :
http://www3.ac-nancy-metz.fr/lettres-hist-geo-lp/modules/Downloads/instructions/Generaux/Circulaire_97-123_230597_Mission_professeur.pdf

—Les autres textes officiels liés : Socle commun, HDA…. Projet d'établissement, Projet académique, Directive de rentrée du Ministre, Lettre de rentrée des IA-IPR…..

II—Ressources pour faire le cours :

Livres :

—Sous la direction de Bertrand Daunay, et Séverine Suffys, « *Apprentissages et langues anciennes, Collège/Lycée* », CRDP Nord-Pas-de-Calais, 1997

— *300 fiches pratiques pour le bilinguisme latin-grec*, CRDP de Franche-Comté/Besançon, 2006

Sites :

—Sites EDUSCOL, Musagora, sites académiques (partie « pédagogie ») et des Inspections de Lettres (de toutes les académies, dont Versailles)
http://www.musagora.education.fr/
http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?rubrique18
—CIRCE (Cours et ressources TIC européennes pour la formation des professeurs de langues anciennes) : http://www.circe.be/content/view/51/283/lang,fr/
—Des sites pédagogiques : *Weblettres* (partie langues anciennes.. mais, il faut un code d'accès réservé aux enseignants en poste), *Latine loquere* (très bonnes fiches de civilisation), *Gratum studium* (pour les révisions de déclinaisons, de grammaire…) ; *Crustula, Hélios ressource*…
http://www.weblettres.net/sommaire.php?entree=16
http://www.gratumstudium.com/menugeneral.asp
http://www.ac-grenoble.fr/lycee/diois/Latin/
http://www.latinistes.ch/
http://195.221.249.61/lang_anc/crustula/
http://helios.fltr.ucl.ac.be/Ressources_latin.htm

—Sites et revues des ARELA :
http://www.cnarela.fr/
Répertoire des ARELA : http://www.cnarela.fr/LesArela/tabid/54/language/fr-FR/Default.aspx
Arelabor : http://www.arelabor.fr/

—Textes, traductions et images :
Textes :
http://remacle.org/
http://www.hs-augsburg.de/~harsch/augustana.html
http://www.perseus.tufts.edu/hopper/

Images :
—Base Joconde : http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm
—RMN : http://www.photo.rmn.fr/
—Insecula : http://www.insecula.com/

III—Ressources sur la théorie et les orientations de l'enseignement du latin/grec :

—Françoise Waquet, *Le latin ou l'empire d'un signe, XVIe XXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1998

— http://enseignement-latin.hypotheses.org/ , site de Philippe Cibois

—France Culture, « La Fabrique de l'Histoire », « Histoire de la culture classique » (du 7 oct. 2010) :http://www.franceculture.com/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-de-la-culture-classique-44-2010-10-07.html

—Assises des Lettres : *Les Humanités pour quoi faire ?* (interventions filmées) : http://plh.univ-tlse2.fr/1255970251235/0/fiche___actualite/#KLINK et http://www.canal-u.tv/producteurs/universite_toulouse_ii_le_mirail/dossier_programmes/colloques/assises_des_lettres_les_humanites_pour_quoi_faire_enjeux_et_propositions/place_du_latin_et_du_grec_dans_l_enseignement_secondaire_en_france_de_1902_a_nos_jours_jean_leduc